

Jean DUBUIS



SPAGIRIE

Notices 37 à 48

NOTICE 37

Le texte que nous proposons maintenant est l'un des plus clairs sur la théorie et la pratique alchimique minérale ou métallique. Il doit être soigneusement lu et relu.

Ce texte connu sous le nom de « *Catéchisme de Paracelse* » a été copié sur un manuscrit de la bibliothèque vaticane par l'Alchimiste SENDIVOGIUS. Une version légèrement différente a été transcrite sous forme d'un rituel maçonnique par le baron de TSCHOUDY. Cette version est accompagnée d'une « Ode explicative » en italien dont nous donnons une traduction aussi approchée que possible.

La version qui suit est une traduction du texte de SENDIVOGIUS.

CATÉCHISME DE PARACELSE

(*Manuscrit du Vatican*)

D. Quelle est la première étude d'un Philosophe ?

R. C'est une investigation des opérations de la nature.

D. Quelle est la finalité de la nature ?

R. Dieu, comme il en est le commencement.

D. D'où proviennent toutes les choses ?

R. De l'unique et indivisible nature.

D. En combien de régions la nature est-elle divisée ?

R. En quatre régions principales.

D. Quelles sont-elles ?

R. Le sec, l'humide, le chaud, le froid, qui sont les quatre qualités élémentaires, d'où toutes choses ont leur origine.

D. En quoi se différencie la nature ?

R. En mâle et femelle.

D. À quoi peut-elle être comparée ?

R. Au mercure.

D. Donnez une définition concise de la nature

R. Elle n'est point visible, quoiqu'elle agisse visiblement, car ce n'est qu'un esprit volatil, qui fait son office dans les corps, et qui est animé par l'esprit universel, le souffle divin, le feu central et universel, qui vivifie tout ce qui existe.

D. Quelle qualité doivent avoir les scrutateurs de la nature ?

R. Ils doivent être tels que la nature elle-même, c'est-à-dire vrais, simples, patients et confiants.

D. Quelle matière doit attirer leur attention ?

R. Les Philosophes doivent considérer si ce qu'ils proposent est en harmonie avec la nature, si ceci est possible et réalisable, si ce qu'ils veulent accomplir par leur propre vouloir est généralement fait par le pouvoir de la nature ; ils doivent imiter celle-ci dans tous ses détails.

D. Quelle méthode faut-il choisir pour opérer quelque chose à un degré supérieur à ce que la nature a fait ?

R. On doit regarder en quoi et par quoi elle s'améliore, et on trouvera que c'est toujours avec son semblable : par exemple, si on veut étendre la vertu intrinsèque de quelque métal plus outre que la nature, il faut alors saisir la nature métallique elle-même, et savoir distinguer le mâle et la femelle en ladite nature.

D. Où la nature métallique conserve-t-elle les semences ?

R. Dans les quatre éléments.

D. Avec quoi le Philosophe peut-il reproduire quelque chose ?

R. Avec le germe de ladite nature, qui en est l'élixir, ou la quintessence bien meilleure et plus utile à l'artiste que la nature elle-même. Dès que le Philosophe aura obtenu cette semence ou ce germe, la nature pour le féconder sera prête à faire son devoir.

D. Qu'est-ce que le germe ou la semence de chaque substance ?

R. C'est la plus subtile et la plus parfaite décoction et digestion de la nature même, ou plutôt c'est le Baume du Soufre, qui est identique à l'humide radical dans les métaux.

D. Qui engendre cette semence ou ce germe ?

R. Les quatre éléments, par la volonté de l'Être Suprême sans l'intervention de la nature.

D. Comment opèrent les quatre éléments ?

R. Par un mouvement incessant et uniforme ; chacun d'eux selon sa qualité, dépose sa semence au centre de la terre, où elle est digérée, ensuite repoussée au dehors par les lois du mouvement.

D. Qu'entendent les Philosophes par le centre de la terre ?

R. Un certain lieu vide qu'ils conçoivent et où rien ne peut reposer.

D. Où les quatre éléments expulsent-ils ou déposent-ils leurs qualités ou semences ?

R. Dans l'ex-centre, ou la marge et circonférence du centre qui, après qu'il en a pris une due portion, rejette le surplus au dehors, d'où se forment les excréments, les scories, les feux et même le chaos de la nature.

D. Expliquez-moi cet enseignement par un exemple

R. Etant donnée une table bien plate. En son milieu, dûment posé, un vase quelconque rempli d'eau ; que dans son contour on place ensuite plusieurs choses de diverses couleurs, entre autres, qu'il y ait particulièrement du sel, en observant que chacune de ces choses soient bien divisées et mises séparément, puis après que l'on verse l'eau au milieu, on la verra couleur de ça et de là : ce petit ruisseau venant à rencontrer la couleur rouge, prendra la teinte rouge ; l'autre passant par le sel contractera de la salaison, car il est certain que l'eau ne change point les lieux, mais la diversité des lieux change la nature de l'eau ; de même la semence, jetée par les quatre éléments au centre de la terre, contracte différentes modifications, parce qu'elle passe par différents lieux, canaux, en sorte que chaque chose naît selon la diversité des lieux, et la semence de la chose parvenant à tel endroit, y rencontrerait la terre et l'eau pure, il en résulterait une chose pure, ainsi dans le cas contraire.

D. Comment et en quelle façon les éléments engendrent-ils cette semence ?

R. Pour une parfaite élucidation de ce point, il faut noter que deux éléments sont lourds et pesants, et les deux autres volatils et deux secs et deux humides, toutefois l'un est extrêmement sec, et l'autre extrêmement humide, et en outre, ils sont aussi masculins et féminins : or chacun d'eux est très prompt à se reproduire identiquement à lui en sa propre sphère : ces quatre éléments ne reposent jamais, mais ils s'agitent continuellement l'un sur l'autre et chacun pousse de soi et par soi ce qu'il a de plus subtil. Ils ont leur rendez-vous général au centre et dans ce centre même de l'Archée, ce serviteur de la nature, où venant à y mêler leurs semences, ils les agitent et les jettent ensuite au dehors.

D. Quelle est la vraie et première matière des métaux ?

R. La première matière proprement dite est de double nature, par elle-même ; néanmoins, l'une sans le concours de l'autre ne crée point un métal. La première et la principale est

une humidité de l'air, mêlée avec un air chaud, en forme d'une eau grasse, adhérente à toute chose qu'elle soit pure ou impure.

D. Comment les Philosophes ont-ils nommé cette humidité ?

R. Mercure.

D. Par qui est-il gouverné ?

R. Par les rayons du Soleil et de la Lune.

D. Quelle est la seconde matière ?

R. C'est la chaleur de la terre, c'est-à-dire une chaleur sèche que les Philosophes appellent Soufre.

D. Tout le corps de la matière se convertit-il en semence ?

R. Non, mais seulement la huit-centième partie qui repose au centre du même corps, ainsi que l'on peut le voir dans l'exemple d'un grain de froment.

D. De quoi sert le corps de la matière, relativement à la semence ?

R. Pour la préserver de toute excessive chaleur, froideur, humidité ou sécheresse, et généralement toute intempérie nuisible contre lesquelles la matière lui sert d'enveloppe.

D. L'artiste qui prétend réduire tout le corps de la matière en semence, en supposant qu'il y peut réussir, y trouverait-il en effet quelque avantage ?

R. Aucun, au contraire son travail deviendrait absolument inutile, parce que l'on ne peut rien faire de bien, sitôt que l'on s'écarte du procédé de la nature.

D. Que faut-il donc qu'il fasse ?

R. Il faut qu'il dégage la matière de toutes ses impuretés, car il n'y a point de métal, si pur qu'il soit, qui n'ait des impuretés, l'un toutefois plus ou moins que l'autre.

D. À quoi le Philosophe doit-il faire le plus attention ?

R. Aux fins de la nature, il ne doit pas chercher cette finalité dans les métaux vulgaires, parce qu'étant déjà sortie des mains de la formatrice, elle n'est plus en eux.

D. Quelle en est la raison précise ?

R. C'est parce que les métaux du vulgaire, principalement l'or, sont absolument morts, au lieu que les nôtres au contraire sont absolument vifs et ont esprit.

D. Quelle est la vie des métaux ?

R. Elle n'est autre chose que le feu, lorsqu'ils sont encore couchés dans leurs mines.

D. Quelle est leur mort ?

R. Leur mort et leur vie sont un même principe, puisqu'ils meurent également par le feu, mais un feu de fusion.

D. De quelle façon les métaux sont-ils engendrés dans le ventre de la terre ?

R. Après que les quatre éléments ont produit leur force ou leur vertu dans le centre de la terre, et qu'ils y ont déposé leur semence ; l'archée de la nature, en les distillant, les sublime sur leur surface par la chaleur et l'action d'un mouvement perpétuel.

D. En quoi se résout le vent en se distillant par les pores de la terre ?

R. Il se résout en eau de laquelle naissent toutes choses, et ce n'est plus alors qu'une vapeur humide de laquelle se forme ensuite le principe principié de chaque chose, et qui sert de matière première aux Philosophes.

D. Quel est donc ce principe principié, servant de matière première aux Enfants de la Science dans l'Œuvre Philosophique ?

R. Ce sera cette même matière, laquelle aussitôt qu'elle est conçue, ne peut absolument plus changer de forme.

D. Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, le Soleil, la Lune, etc., ont-ils chacun des semences différentes ?

R. Ils ont tous une même semence, mais le lieu de leur naissance a été la cause de cette différence, encore bien que la nature ait bien plutôt achevé son œuvre en la procréation de l'argent qu'en celle de l'or, ainsi des autres, chacun dans sa propre proportion.

D. Comment se forme l'or dans les entrailles de la terre ?

R. Quand cette vapeur que nous avons dit est sublimée au centre de la terre, et qu'elle passe par des lieux chauds et purs, et où une certaine graisse de soufre adhère aux parois, alors cette vapeur que les Philosophes ont appelée leur Mercure, s'accommode et se joint à cette graisse qu'elle sublime après avec elle et de ce mélange résulte une certaine onctuosité qui, laissant ce nom de vapeur, prend celui de graisse, et venant après à se sublimer en d'autres lieux, qui ont été nettoyés par la vapeur précédente, et qui ont rendu la terre plus subtile, pure et humide, elle remplit les pores de cette terre, se joint à elle, et c'est alors ce qui produit l'or.

D. Comment s'engendre Saturne ?

R. Quand cette onctuosité ou graisse parvient à des lieux totalement impurs et froids.

D. Comment s'engendre Vénus ?

R. Elle s'engendre alors que la terre est pure, mais mêlée de soufre impur.

D. Quel pouvoir a cette vapeur au centre de la terre ?

R. De subtiliser toujours par son continuel progrès tout ce qui est cru et impur, attirant successivement avec soi ce qui est impur.

D. Quelle est la semence de la première matière de toutes choses ?

R. La première matière des choses, c'est-à-dire la matière des principes principiants, naît par la nature sans le secours d'aucune semence, c'est-à-dire que la nature reçoit la matière des éléments, de laquelle elle engendre ensuite la semence.

D. Quelle est donc absolument parlant la semence des choses ?

R. La semence en un corps n'est autre qu'un air congelé, ou une vapeur humide, laquelle si elle n'est résolue par une vapeur chaude, devient tout à fait inutile.

D. Comment la génération de la semence se renferme-t-elle dans le règne métallique ?

R. Par l'artifice de l'archée, les quatre éléments en la première génération de la nature distillent au centre de la terre une vapeur d'eau pondéreuse, qui est la semence des métaux, et s'appelle Mercure, non à cause de son essence, mais à cause de sa fluidité et facile adhérence à chaque chose.

D. Pourquoi cette vapeur est-elle comparée au Soufre ?

R. A cause de sa chaleur interne.

D. Que devient la semence, après la congélation ?

R. Elle devient l'humide radical de la matière.

D. De quel mercure doit-on entendre que les métaux sont composés ?

R. Cela s'entend absolument du Mercure des Philosophes et aucunement du mercure commun ou vulgaire, qui ne peut être une semence, ayant lui-même en soit sa semence comme les autres métaux.

D. Que faut-il donc prendre précisément pour le sujet de notre matière ?

R. On doit prendre la semence seule ou grain fixe, et non pas le corps entier, qui est distingué en mâle vif, c'est-à-dire, Soufre, et femelle vive, c'est-à-dire Mercure.

D. Quelle opération faut-il faire ensuite ?

R. On doit les conjoindre ensemble, afin qu'ils puissent former un germe, d'où ensuite ils arrivent à procréer un fruit de leur nature.

D. Qu'entend donc de faire l'artiste dans cette opération ?

R. L'artiste n'entend faire autre chose, sinon séparer ce qui est subtil de ce qui est épais.

D. À quoi se réduit conséquemment toute la combinaison philosophique ?

R. Elle se réduit à faire d'un deux et de deux un, et rien de plus.

D. Où se trouvent la semence et la vie des métaux et minéraux ?

R. La semence des minéraux est proprement l'eau qui se trouve au centre et au cœur du minéral.

D. Comment la nature opère-t-elle avec le secours de l'art ?

R. Toute semence, quelle qu'elle soit, est de nulle valeur, si par l'art ou par la nature elle n'est mise en une matrice convenable où elle reçoit sa vie en faisant pourrir le germe et causant la congélation du point pur ou grain fixe.

D. Comment la semence est-elle ensuite nourrie et conservée ?

R. Par la chaleur de son corps.

D. Que fait donc l'artiste dans le règne minéral ?

R. Il achève ce que la nature ne peut finir à cause de la crudité de l'air qui par sa violence a rempli les pores de chaque corps, non dans les entrailles de la terre, mais dans sa superficie.

D. Quelle correspondance ont les métaux entre eux ?

R. Pour bien entendre cette correspondance, il faut considérer la position des planètes, et faire attention que Saturne est la plus haute de toutes, à laquelle succède Jupiter, puis Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et enfin la Lune. Il faut observer que les vertus des planètes ne montent pas, mais qu'elles descendent, et l'expérience nous apprend que Mars se convertit facilement en Vénus, et non pas Vénus en Mars, comme étant plus basse d'une sphère, ainsi Jupiter se transmute aisément en Mercure, parce que Jupiter est plus haut que Mercure, celui-là est le second après le firmament, celui-ci est le second au-dessus de la terre, et Saturne le plus haut, la Lune la plus basse, le Soleil se mêle avec tous, mais il n'est jamais amélioré par les inférieurs. On voit clairement qu'il y a une grande correspondance entre Saturne et la Lune, au milieu desquels est le Soleil mais à tous ces changements, le Philosophe doit tâcher d'administrer du Soleil.

D. Quand les Philosophes parlent de l'or ou de l'argent d'où ils extraient leur matière, entendent-ils parler de l'or ou de l'argent vulgaires ?

R. Non, parce que l'or et l'argent vulgaires sont morts, tandis que ceux des Philosophes sont pleins de vie.

D. Quel est l'objet de la recherche des Philosophes ?

R. C'est la connaissance de l'art de perfectionner ce que la nature a laissé imparfait dans le

genre minéral, et d'arriver au trésor de la Pierre Philosophale.

D. Qu'est ce que cette Pierre ?

R. La Pierre Philosophale n'est autre chose que l'humide radical des éléments, parfaitement purifiés et amenés à une souveraine fixité, ce qui fait qu'elle opère de si grandes choses pour la santé, la vie, résidant uniquement dans l'humide radical.

D. En quoi consiste le secret de faire cette œuvre admirable ?

R. Ce secret consiste à savoir tirer de puissance en acte le chaud inné, ou le feu de nature enfermé dans le centre de l'humide radical.

D. Quelles sont les précautions qu'il faut prendre pour ne pas manquer l'Œuvre ?

R. Il faut avoir grand soin d'ôter les excréments à la matière, et ne songer qu'à avoir le noyau, ou le centre qui renferme toute la vertu du mixte.

D. Pourquoi cette médecine guérit-elle toutes sortes de maux ?

R. Cette médecine a la vertu de guérir toutes sortes de maux, non pas à raison de ces différentes qualités, mais en tant seulement qu'elle fortifie puissamment la chaleur naturelle, laquelle elle excite doucement, au lieu que les autres remèdes l'irritent par un mouvement trop violent.

D. Comment me prouvez-vous la vérité de l'art à l'égard de la teinture ?

R. Cette vérité est fondée premièrement sur ce que la poudre physique étant faite de la même matière, dont sont forgés les métaux, à savoir l'argent vif, elle a la faculté de se mêler avec eux dans la fusion, une nature embrasant aisément une autre nature, qui lui est semblable. Secondement, sur ce que les métaux imparfaits n'étant tels que parce que leur argent vif est crud, la poudre physique, qui est un argent vif mûr et cuit, et proprement un feu pur, leur peut aisément communiquer sa propre maturité et les transmuter en sa nature, après avoir fait attraction de leur humide crud, c'est-à-dire de leur argent vif, qui est la seule substance qui se transmue, le reste n'étant que des scories et des excréments, qui sont rejetés dans la projection.

D. Quelle route doit suivre le Philosophe pour parvenir à la connaissance et à l'exécution de l'Œuvre physique ?

R. La même route que le Grand Architecte de l'Univers employa à la création du monde, en observant comment le chaos fut débrouillé.

D. Quelle était la matière du chaos ?

R. Ce ne pouvait être autre chose qu'une vapeur humide, parce qu'il n'y a que l'eau entre les substances créées qui se termine par un terme étranger, et qui soit un véritable sujet

pour recevoir les formes.

D. Donnez-moi un exemple de ce que vous venez de déclarer.

R. Cet exemple peut se prendre des productions particulières des mixtes, dont les semences commencent toujours par se résoudre en une certaine humeur, qui est le chaos particulier, duquel ensuite se tire comme par irradiation toute la forme de la plante. D'ailleurs il faut observer que l'écriture ne fait mention en aucun endroit d'autre chose que de l'eau pour sujet matériel, sur lequel l'esprit de Dieu était porté, et la lumière pour forme universelle.

D. Quel avantage le Philosophe peut-il tirer de cette réflexion, et que doit-il particulièrement remarquer dans la matière dont l'Être suprême créa le monde ?

R. D'abord, il observera la matière dont le monde a été créé, il verra que de cette masse confuse, le souverain Artiste commença par faire l'extraction de la lumière, qui dans le même instant dissipa les ténèbres qui couvraient la surface de la terre pour servir de forme universelle à la matière. Il concevra ensuite facilement que dans la génération de tous les mixtes, il se fait une espèce d'irradiation, et une séparation de la lumière d'avec les ténèbres, en quoi la nature est perpétuellement imitatrice de son créateur, le Philosophe comprendra pareillement comme par l'action de cette lumière se fit l'étendue, ou autrement le firmament séparateur des eaux d'avec les eaux : le ciel fut ensuite orné de corps lumineux, mais les choses supérieures étant trop éloignées des inférieures, il fut besoin de créer la lune, comme flambeau intermédiaire entre le haut et le bas, laquelle après avoir reçu les influences célestes, les communique à la terre ; le Créateur rassemblant ensuite les eaux, fit apparaître le sec.

D. Combien y a-t-il de cieux ?

R. Il n'y en a proprement qu'un : à savoir le firmament séparateur des eaux d'avec les eaux ; cependant, on en admet trois. Le premier, qui est depuis le dessus des nues, où les eaux raréfiées s'arrêtent et retombent jusqu'aux étoiles fixes, et dans cet espace sont les planètes et les étoiles errantes. Le second, qui est le lieu même des étoiles fixes, le troisième, qui est le lieu des eaux sur célestes.

D. Pourquoi la raréfaction des eaux se termine-t-elle au premier ciel, et ne monte-t-elle pas au-delà ?

R. Parce que la nature des choses raréfiées est de s'élever toujours en haut, et parce que Dieu, dans ses lois éternelles, a assigné à chaque chose sa propre sphère.

D. Pourquoi chaque corps céleste tourne-t-il invariablement comme autour d'un axe sans décliner ?

R. Cela ne vient que du premier mouvement qui lui a été imprimé, de même qu'une masse

pesante mise en balan et attachée à un simple fil, tournerait toujours également, si le mouvement était toujours égal.

D. Pourquoi les eaux supérieures ne mouillent-elles point ?

R. À cause de leur extrême raréfaction, c'est ainsi qu'un savant chymiste peut tirer plus d'avantages de la science de la raréfaction que de toute autre.

D. De quelle manière est composé le firmament, ou l'étendue ?

R. Le firmament est proprement l'air, dont la nature est beaucoup plus convenable à la lumière que l'eau.

D. Après avoir séparé les eaux du sec et de la terre, que fit le Créateur pour donner lieu aux générations ?

R. Il créa une lumière particulière destinée à cet office, qu'il plaça dans le feu central et tempéra ce feu par l'humidité de l'eau et la froideur de la terre, afin de réprimer son action, et que sa chaleur fut plus convenable au dessein de son auteur.

D. Quelle est l'action de ce feu central ?

R. Il agit continuellement sur la matière humide qui lui est la plus voisine, dont il fait élever une vapeur qui est le Mercure de la nature, et de la première matière des trois règnes.

D. Comment se forme ensuite le Soufre de la nature ?

R. Par la double action ou plutôt réaction de ce feu central, sur la vapeur mercurielle.

D. Comment se fait le sel de la mer ?

R. Il se forme par l'action de ce même feu sur l'humidité aqueuse, lorsque l'humidité aérienne qui est renfermée vient à s'exhaler.

D. Que doit faire un Philosophe vraiment sage une fois qu'il a bien compris le fondement et l'ordre qu'observa le Grand Architecte de l'Univers, pour la construction de tout ce qui existe dans la nature ?

R. Il doit être, autant qu'il se peut, un copiste fidèle de son Créateur ; dans son Œuvre physique, il doit faire son chaos tel qu'il fut effectivement, séparer la lumière des ténèbres ; former son firmament séparateur des eaux d'avec les eaux, et accomplir enfin parfaitement, en suivant la marche indiquée, tout l'ouvrage de la création.

D. Avec quoi fait-on cette grande et sublime opération ?

R. Avec un seul corpuscule ou petit corps, qui ne contient pour ainsi dire que fèces, saletés, abominations, duquel on extrait une certaine humidité ténébreuse et mercurielle,

qui comprend en soi tout ce qui est nécessaire au Philosophe, parce qu'il ne cherche en effet que le vrai Mercure.

D. De quel Mercure doit-il donc se servir pour l'Œuvre ?

R. D'un Mercure qui ne se trouve point sur la terre, mais qui est extrait des corps, et nullement du mercure vulgaire, comme il a été faussement dit.

D. Pourquoi ce dernier n'est-il pas le plus propre à notre Œuvre?

R. Parce que l'Artiste sage doit faire attention que le mercure vulgaire ne contient pas en lui la quantité suffisante de Soufre, et que par conséquent il doit travailler sur un corps créé par la nature, dans lequel elle-même aura joint ensemble le Soufre et le Mercure, que l'artiste doit séparer.

D. Que doit-il faire ensuite ?

R. Les purifier et les rejoindre derechef.

D. Comment appelez-vous ce corps-là ?

R. Pierre brute ou Chaos, ou Illiaste ou Hyle.

D. Puisque vous me dites que le Mercure est la seule chose que le Philosophe doit connaître, pour ne pas s'y méprendre, donnez m'en une description circonstanciée.

R. Notre Mercure, eu égard à sa nature, est double, fixe et volatil ; eu égard à son mouvement, il est double aussi, puisqu'il a un mouvement d'ascension et un de descension. C'est l'influence des plantes par laquelle il réveille le feu de la nature assoupie, et c'est son premier office avant sa congélation, par le mouvement d'ascension, il s'élève pour se purifier, et comme c'est après sa congélation, il est considéré alors comme l'humide radical des choses, lequel sous de viles scories ne laisse pas de conserver la noblesse de sa première origine.

D. Combien compte-t-on d'humide dans chaque composé ?

R. Il y en a trois :

1 - l'élémentaire, qui n'est proprement que le vase des autres éléments

2 - le Radical, qui est proprement l'huile ou le baume dans lequel réside toute la vertu du sujet

3 - l'Alimentaire, c'est le véritable dissolvant de la nature, excitant le feu interne, assoupi, causant par son humidité la corruption et la noirceur, et entretenant et alimentant le sujet.

D. Combien les Philosophes ont-ils de sortes de Mercure ?

R. Le Mercure des Philosophes se peut considérer sous quatre égards,

- Au premier, on l'appelle le Mercure des corps, c'est précisément la semence cachée ;

- Le second, le Mercure de la nature, c'est le bain ou le vase des Philosophes, autrement dit l'humide radical ;

- Le troisième, le Mercure des Philosophes, parce qu'il se trouve dans leur boutique et dans leur minière, c'est la sphère de Saturne, c'est leur Diane, c'est le vrai sel des métaux, après lequel lorsqu'on l'a acquis, commence seulement la véritable Œuvre philosophique,

- Le quatrième, le Mercure commun, non pas celui du vinaigre mais celui qui est proprement le véritable air des Philosophes, la véritable moyenne substance de l'eau, le vrai feu secret et caché, nommé le « feu commun », à cause qu'il est commun à toutes les minières, qu'en lui consiste la substance des métaux, et que c'est de lui qu'ils tirent leur quantité et qualité.

D. Combien y a-t-il d'opérations dans notre Œuvre ?

R. Il n'y en a qu'une seule qui se réduit à la sublimation, qui n'est autre chose, selon GEBER, que l'élévation de la chose sèche par le moyen du feu, avec adhérence à son propre vase.

= := := := := := :=

Nous continuons l'étude de ce texte dans la prochaine notice.

Ora et Labora !

NOTICE 38

CATÉCHISME DE PARACELSE

(Suite)

Le texte du « *Catéchisme de Paracelse* » continue par des conseils sur la lecture des textes hermétiques.

D. Quelle précaution doit-on prendre en lisant les Philosophes hermétiques ?

R. Il faut surtout avoir grand soin de ne pas prendre ce qu'ils disent à ce sujet au pied de la lettre, et suivant le son des mots, « car la lettre tue et l'esprit vivifie ».

D. Quel livre doit-on lire pour parvenir à la connaissance de notre science ?

R. Il faut lire particulièrement tous les ouvrages d'HERMÈS, ensuite, un certain livre intitulé : « *Le Passage de la Mer Rouge* » et un autre « *L'abord de la Terre Promise* ». Parmi les Anciens, il faut lire tout PARACELSE et, entre autres, son « *Sentier Chymique* », ou « *Manuel de Paracelse* », qui contient tous les mystères de la physique démonstrative, et de la plus secrète Cabale. Ce livre manuscrit, précieux et original, ne se trouve que dans la bibliothèque du Vatican, mais SENDIVOGLUS a eu le bonheur d'en tirer une copie, qui a servi à éclairer quelques Sages. Il faut lire Raymond LULLE surtout son « *Vade Mecum* », son dialogue appelé « *Arbre de Vie* », son testament et son codicille. Mais on prendra garde à ces deux derniers ouvrages, parce que, ainsi que ceux de GEBER et d'ARNAUD DE VILLENEUVE, ils sont remplis de fausses recettes, de fictions inutiles, et d'erreurs sans nombre, leur but en cela, ayant été selon toute apparence, de déguiser davantage la vérité aux ignorants. Le « *Turba Philosophorum* », qui n'est qu'un ramassis d'anciens auteurs, contient une partie assez bonne, quoiqu'il y ait beaucoup de choses sans valeur. Dans les auteurs du Moyen Age, on doit estimer SACHARIE, TREVISAN, Roger BACON et un certain anonyme dont le livre a pour titre « *Des Philosophes* ». Parmi les auteurs modernes, on doit faire cas de Jean FABRE, François de NATION et de DESPAGNET, ou l'auteur de la « *Physique rectifiée* », quoiqu'à dire vrai, il ait mêlé dans son livre quelques faux préceptes, et des sentiments erronés.

D. Quand un Philosophe peut-il risquer d'entreprendre l'Œuvre ?

R. Lorsqu'il saura par théorie tirer d'un corps dissous par le moyen d'un esprit cru, un esprit digeste, qu'il faudra derechef rejoindre à l'huile vitale.

D. Expliquez-moi cette théorie plus clairement.

R. Pour rendre la chose plus sensible, en voici le procédé : ce sera lorsque le Philosophe saura, par le moyen d'un menstrue végétal uni au minéral, dissoudre un troisième menstrue essentiel, avec lesquels réunis, il faut laver la terre, et l'exalter ensuite en quintessence céleste, pour en composer leur foudre sulfureuse, laquelle en un instant, pénètre les corps et détruit leurs excréments.

D. Ceux qui prétendent se servir d'or vulgaire pour la semence, et du mercure vulgaire pour le dissolvant ou pour la terre dans laquelle il doit être semé, ont-ils une parfaite connaissance de la nature ?

R. Non, vraiment, parce que ni l'un ni l'autre n'ont en eux l'agent externe : l'or, pour en avoir été dépouillé par la décoction et le mercure pour n'en avoir jamais eu.

D. En cherchant cette semence aurifique ailleurs que dans l'or même, ne risque-t-on pas de produire une espèce de monstre, puisqu'il paraît que l'on s'écarte de la nature ?

R. Il est sans aucun doute que dans l'or est contenue la semence aurifique et même plus parfaitement qu'en aucun autre corps : mais cela ne nous oblige pas à nous servir de l'or vulgaire, car cette semence se trouve pareillement en chacun des autres métaux ; et ce n'est autre chose que ce grain fixe que la nature a introduit en la première congélation du Mercure, tous les métaux ayant une même origine et une matière commune, ainsi que le reconnaîtront parfaitement ceux qui se rendront dignes de le recevoir par leur application et une étude assidue.

D. Que s'ensuit-il de cette doctrine ?

R. Elle nous enseigne que, quoique la semence soit plus parfaite dans l'or, toutefois elle se peut extraire bien plus aisément d'un autre corps que de l'or même, la raison en est que les autres corps sont bien plus ouverts, c'est-à-dire, moins digérés, et leur humidité moins terminée.

D. Donnez-moi un exemple pris dans la nature.

R. L'or vulgaire ressemble à un fruit lequel parvenu à une parfaite maturité a été séparé de l'arbre : quoiqu'il y ait en lui une semence très parfaite et très digeste, néanmoins si quelqu'un pour le multiplier le mettait en terre, il faudrait beaucoup de temps, de peine, de soins, pour le conduire jusqu'à la végétation ; mais si au lieu de cela on prenait une greffe ou une racine du même arbre et qu'on la mette en terre, on la verrait en peu de temps, et sans peine végéter et rapporter beaucoup de fruits.

D. Est-il nécessaire à un amateur de cette science de connaître la formation des métaux dans les entrailles de la terre, pour parvenir à former son Œuvre ?

R. Cette connaissance est tellement nécessaire que, si avant toute autre étude, on ne s'y appliquait pas et l'on ne cherchait pas à imiter la nature en tout point, jamais on ne pourrait arriver à rien faire de bon.

D. Comment la nature forme-t-elle donc les métaux dans les entrailles de la terre, et de quoi se compose-t-elle ?

R. La nature les compose tous de Soufre et de Mercure, et les forme par leur double vapeur.

D. Qu'entendez-vous par cette double vapeur et comment par cette double vapeur les métaux peuvent-ils être formés ?

R. Pour bien entendre cette réponse, il faut savoir d'abord que la vapeur mercurielle unie à la vapeur sulfureuse, en un lieu caverneux où se trouve une eau salée qui leur sert de matrice, il se forme premièrement le Vitriol de Nature ; secondement, de ce Vitriol de Nature, par la commotion des éléments, s'élève une nouvelle vapeur, qui n'est ni mercurielle, ni sulfureuse, mais qui tient des deux natures, laquelle en arrivant en des lieux où adhère la graisse du Soufre, s'unit avec elle et de leur union se forme une substance glutineuse, ou masse informe, sur laquelle la vapeur répandue en ces lieux caverneux, agissant par le moyen du Soufre qu'elle contient en elle, il en résulte des métaux parfaits, si le lieu et la vapeur sont purs ; et imparfaits, si au contraire, le lieu et la vapeur sont impurs ; ils sont dits imparfaits, ou non parfaits, pour n'avoir pas reçu leur entière perfection par la coction.

D. Que contient en soi cette vapeur ?

R. Elle contient un esprit de lumière et de feu de la nature des corps célestes, lequel doit être proprement considéré comme la forme de l'univers.

D. Que représente cette vapeur ?

R. Cette vapeur ainsi imprégnée de l'esprit universel, représente assez bien le premier Chaos, dans lequel se trouvait renfermé tout ce qui était nécessaire à la création, c'est-à-dire la matière et la forme universelle.

D. Ne peut-on pas non plus employer l'argent vif vulgaire dans ce procédé ?

R. Non, parce que comme il a déjà été dit, l'argent vif vulgaire n'a pas avec lui l'agent externe.

D. D'où provient que l'argent vif vulgaire n'a pas avec lui son agent externe ?

R. De ce que lors de l'élévation de la double vapeur, la commotion est si grande et si subtile qu'elle fait évaporer l'esprit ou l'agent, à peu près comme il arrive dans la fusion des métaux ; de sorte que la seule partie mercurielle reste privée de son mâle ou agent sulfureux, ce qui fait qu'elle ne peut jamais être transmuée en or par la Nature.

D. Combien de sortes d'or distinguent les Philosophes ?

R. Trois sortes : l'Or Astral, l'Or Élémentaire et l'Or Vulgaire.

D. Qu'est-ce que l'Or Astral ?

R. L'Or Astral a son centre dans le soleil qui le communique par ses rayons, en même temps que sa lumière à tous les êtres qui lui sont inférieurs, c'est une substance ignée et qui reçoit une continuelle émanation des corpuscules solaires qui pénètrent tout ce qui est sensitif, végétatif et minéral.

D. Qu'entendez-vous par Or Élémentaire ?

R. C'est la plus pure et la plus fixe portion des éléments et de toutes les substances qui en sont composées ; de sorte que tous les êtres « sublunaires » des trois genres contiennent dans leur centre un précieux grain de cet or élémentaire.

D. Expliquez-moi l'Or Vulgaire.

R. C'est le plus beau métal que nous voyons et que la Nature puisse produire, aussi parfait en soi qu'inaltérable.

D. De quelle espèce d'or est la Pierre des Philosophes ?

R. Elle est de la seconde espèce, comme étant la plus pure portion de tous les éléments métalliques après sa purification, et alors il est appelé : or vif philosophique. Outre le parfait équilibre et la parfaite égalité des quatre éléments dans la Pierre Physique, il faut faire nécessairement quatre choses pour l'accomplissement de l'Œuvre qui sont : composition, altération, mixtion et union, lesquelles une fois faites dans les règles de l'art, donneront le Fils Légitime du Soleil, et produiront le Phénix toujours renaissant de ses cendres.

D. Qu'est-ce que l'or vif des Philosophes ?

R. Ce n'est autre chose que le feu du Mercure, ou cette vertu ignée, renfermée dans l'humide radical, à qui il a déjà communiqué la fixité et la nature du Soufre, d'où il est émané, le Soufre des Philosophes ne laissant pas aussi d'être appelé Mercure, à cause que toute sa substance est mercurielle.

D. Quel autre nom les Philosophes donnent-ils à leur or vif ?

R. Ils l'appellent aussi leur Soufre vif, ou leur vrai feu, et il se trouve renfermé en tout corps, et nul corps ne peut subsister sans lui.

D. Où faut-il chercher notre or vif, ou notre Soufre vif, et notre vrai feu ?

R. Dans la maison du Mercure.

D. De quoi ce feu vit-il ?

R. De l'air.

D. Donnez-moi une comparaison du pouvoir de ce feu.

R. Pour exprimer cette attraction du feu interne, on ne peut pas donner une meilleure comparaison que celle de la foudre qui n'est d'abord qu'une exhalaison sèche et terrestre, unie à une vapeur humide, mais qui à force de s'exalter, venant à prendre la nature ignée, agit sur l'humide qui lui est inhérent, qu'elle attire à elle, et transmue en sa nature, après quoi elle se précipite avec rapidité vers la terre, où elle est attirée par une nature fixe semblable à la sienne.

D. Que doit faire le Philosophe après qu'il aura extrait son Mercure ?

R. Il doit l'amener ou réduire de potentialité en acte.

D. La Nature ne peut-elle pas le faire elle-même ?

R. Non, parce qu'après une première sublimation, elle s'arrête ; de la matière ainsi disposée s'engendrent les métaux.

D. Qu'entendent les Philosophes par leur « Or » et par leur « Argent » ?

R. Les Philosophes donnent le nom d'Or à leur Soufre, et celui d'Argent à leur Mercure.

D. D'où les tirent-ils ?

R. Je vous ai déjà dit qu'ils les tirent d'un corps homogène où ils se trouvent en abondance, et d'où ils savent les extraire l'un et l'autre, par un moyen admirable et tout à fait philosophique.

D. Dès que cette opération sera dûment faite, que doit-on faire ensuite ?

R. On doit faire son amalgame philosophique avec une très grande industrie, lequel pourtant ne peut s'exécuter qu'après la sublimation du Mercure, et sa due préparation.

D. Dans quel temps unissez-vous votre matière avec l'or vif ?

R. Ce n'est que dans le temps qu'on l'amalgame : c'est-à-dire par le moyen de cet amalgame, on introduit en lui le Soufre, pour ne faire ensemble qu'une seule substance, et par l'addition de ce Soufre, l'ouvrage est abrégé et la teinture augmentée.

D. Que contient le centre de l'humide radical ?

R. Il contient et cache le Soufre qui est couvert d'une écorce dure.

D. Que faut-il faire pour l'appliquer au Grand Œuvre ?

R. Il faut le tirer de ses prisons avec beaucoup d'art, et par la voie de la putréfaction.

D. La Nature a-t-elle dans les mines un menstrue convenable, propre à dissoudre et à délivrer ce Soufre ?

R. Non, à cause qu'il n'a pas un mouvement local, car si elle pouvait derechef dissoudre, putréfier et purifier le corps métallique, elle nous donnerait elle-même la Pierre Physique,

c'est-à-dire un Soufre exalté et multiplié en vertu.

D. Comment m'expliqueriez-vous par un exemple, cette doctrine ?

R. C'est encore par la comparaison d'un fruit ou d'un grain, qui est d'erechef mis dans une terre convenable pour y pourrir, et ensuite pour multiplier ; or, le Philosophe qui connaît le bon grain, le tire de son centre, le jette dans la terre qui lui est propre, après l'avoir bien fumée et préparée et là, il se subtilise tellement que sa vertu prolifique s'étend et se multiplie à l'infini.

D. En quoi consiste donc tout le secret pour la semence ?

R. À bien connaître la terre qui lui est propre.

D. Qu'entendez-vous par la semence dans l'Œuvre des Philosophes ?

R. J'entends le chaud inné, ou l'esprit spécifique enfermé dans l'humide radical, ou la moyenne substance de l'argent vif qui est proprement le sperme des métaux, lequel renferme en lui sa semence.

D. Comment délivrez-vous le Soufre de ses prisons ?

R. Par la putréfaction (fermentation).

D. Quelle est la terre des minéraux ?

R. C'est leur propre menstrue.

D. Quel soin doit avoir le Philosophe pour en tirer le parti qu'il désire ?

R. Il faut qu'il ait un grand soin de la purger de ses vapeurs fétides et soufres impurs, après quoi il y jette la semence.

D. Quel indice peut avoir l'artiste qu'il est sur le bon chemin au commencement de son Œuvre.

R. Quand il verra qu'au temps de la dissolution, le dissolvant et la chose dissoute demeurent ensemble sous une même forme et matière.

D. Combien de solutions y a-t-il dans l'Œuvre Philosophique ?

R. Il y en a trois : la première est celle du corps cru et métallique par laquelle il est réduit dans ses principes de Soufre et d'Argent Vif ; la seconde, celle du corps physique et la troisième, celle de la terre minérale.

D. Comment par la première solution peut-on réduire un corps métallique en Mercure, et puis en Soufre ?

R. Par le feu occulte artificiel ou l'Étoile flamboyante.

D. Comment se fait cette opération ?

R. En tirant d'abord du sujet, le Mercure, ou la vapeur des éléments ; et après l'avoir purifié, s'en servir pour sortir le Soufre de ses enveloppes par la voie de la corruption, dont le signe est la noirceur.

D. Comment se fait la seconde solution ?

R. Quand le corps physique se résout avec les deux substances susdites, et acquiert la nature céleste.

D. Quel nom donnent les Philosophes à la matière dans ce temps ?

R. Ils l'appellent leur Chaos Physique et pour lors, c'est la vraie Première Matière qui n'est proprement dite telle qu'après la jonction du mâle, qui est le Soufre et de la femelle, qui est le Mercure, et non pas auparavant.

D. À quoi se rapporte la troisième solution ?

R. Elle est l'humectation de la terre minérale, et elle a un entier rapport à la multiplication.

D. De quel feu doit-on se servir dans notre Œuvre ?

R. Du feu dont se sert la Nature.

D. Quel pouvoir a ce feu ?

R. Il dissout toute chose dans le monde, parce qu'il est le principe de toute dissolution et corruption.

D. Pourquoi l'appelle-t-on aussi Mercure ?

R. Parce qu'il est de nature aérienne, et une vapeur très subtile participant toutefois du Soufre, d'où il a tiré quelques souillures.

D. Où est caché ce feu ?

R. Il est caché dans le sujet de l'art.

D. Qui est-ce qui peut connaître et former ce feu ?

R. Le Sage sait construire et purifier ce feu.

D. Quel pouvoir et qualité ce feu a-t-il en soi ?

R. Il est très sec et dans un continuel mouvement, et ne demande qu'à corrompre et à tirer les choses de puissance en acte, c'est lui enfin qui, rencontrant dans les mines des lieux solides, circule en forme de vapeur sur la matière et la dissout.

D. Comment connaîtrait-on plus facilement ce feu ?

R. Par les excréments sulfureux où il est enfermé et par l'habillement salin dont il est revêtu.

D. Que faut-il faire à ce feu pour qu'il puisse mieux s'insinuer dans le genre féminin ?

R. À cause de son extrême siccité, il a besoin d'être humecté.

D. Combien y a-t-il de feux philosophiques ?

R. Il y en a de trois sortes qui sont le naturel, l'innaturel et le contre naturel.

D. Expliquez-moi ces trois sortes de feu.

R. Le feu naturel est le feu masculin, ou le principal agent ; l'innaturel est le féminin ou le dissolvant de nature, nourrissant et prenant la forme de fumée blanche, laquelle s'évanouit aisément quand le feu est sous cette forme et si on n'y prend bien garde, il est presque incompréhensible, quoique par la sublimation philosophique, il devienne corporel et resplendissant ; le feu contre nature est celui qui corrompt le composé, et a le pouvoir de délier ce que la nature avait fortement lié.

D. Où se trouve notre matière ?

R. Elle se trouve partout, mais il faut la chercher spécialement dans la nature métallique, où elle se trouve plus facilement qu'ailleurs.

D. Laquelle doit-on préférer à toutes les autres ?

R. On doit préférer la plus mûre, la plus propre et la plus facile, mais il faut prendre garde surtout que l'essence métallique y soit non seulement en puissance, mais aussi en acte, et qu'il y ait une splendeur métallique.

D. Tout est-il renfermé dans ce sujet ?

R. Oui, mais il faut pourtant secourir la Nature, afin que l'ouvrage soit mieux et plus tôt fait, et cela par les moyens que l'on connaît dans les autres grades d'expériences.

D. Ce sujet est-il d'un grand prix ?

R. Il est vil et n'a d'abord aucune élégance en soi, et si quelques-uns disent qu'il est vendable, ils ont égard à l'espèce, mais au fond il ne se vend point parce qu'il n'est utile que pour notre Œuvre.

D. Que contient notre matière ?

R. Elle contient le Sel, le Soufre et le Mercure.

D. Quelle est l'opération qu'on doit apprendre à faire ?

R. Il faut savoir extraire le Sel, le Soufre et le Mercure l'un après l'autre.

D. Comment cela se fait-il ?

R. Par la seule et complète sublimation.

D. Qu'extrait-on d'abord ?

R. On tire d'abord le Mercure en forme de fumée blanche.

D. Que vient-il après ?

R. L'eau ignée ou le Soufre.

D. Que faut-il faire ensuite ?

R. Il faut le dissoudre avec le Sel purifié, rendant volatil d'abord le fixe et puis fixant le volatil en terre précieuse, laquelle est le véritable vase des Philosophes et de toute perfection.

D. Quelle heure est-il quand le Philosophe commence son travail ?

R. Le point du jour, car il ne doit jamais se relâcher de son activité.

D. Quand se repose-t-il ?

R. Quand l'Œuvre est à la perfection.

D. Quelle heure est-il à la fin de l'ouvrage ?

R. Midi plein, c'est-à-dire l'instant où le soleil est dans sa plus grande force, et le fils de cet astre en sa plus brillante splendeur.

D. Quel est le mot de la magnésie ?

R. Vous savez si je puis et dois répondre à la question, « je garde la parole ».

D. Donnez-moi le mot des ralliements des Philosophes.

R. Commencez, je vous répondrai.

D. Êtes-vous apprenti-Philosophe ?

R. Mes amis et les Sages me connaissent.

D. Quel est l'âge d'un Philosophe ?

R. Depuis l'instant de ses recherches, jusqu'à celui de ses découvertes, il ne vieillit point.

D. Ne pourriez-vous pas mettre tout à coup sous les yeux et réunir comme en un seul point, les principes, les formes, les vérités et les caractères essentiels de la science des Philosophes, ainsi que du procédé méthodique de l'Œuvre ?

R. Un morceau lyrique composé par un ancien savant Philosophe qui joignit à la solidité de la science le talent agréable de badiner avec les Muses peut remplir à tous égards ce que vous me demandez, aucune science n'étant effectivement étrangère aux enfants de la Science ; cette ode, la plus propre à peindre des idées sublimes trouve ici place.

Cette ode fait l'objet de la notice suivante.

Ora et Labora !

NOTICE 39

Voici l'Ode annoncé à la fin du « *Catéchisme de Paracelse* ».

ODE

Du néant était sorti
Le chaos ténébreux ; masse informe ;
Au premier son des lèvres du Tout Puissant
Il semblait qu'il avait engendré
Le désordre lui-même au lieu de l'Artiste Divin
Tant il était informe.
En lui toutes les choses
Etaient au repos,
Et en l'absence de l'Esprit Séparateur
Tous les éléments en faisaient partie.

Or, qui pourrait raconter
Comment se formèrent le Ciel, la Terre, la Mer, (eux qui sont si légers par eux-mêmes et
d'une masse si étendue)
Qui peut révéler pourquoi il y a de la lumière et comment se meuvent là-haut la Lune et le
Soleil ;
Qui jamais comprendra comment
Chaque chose a reçu un nom,
Un esprit, une quantité, une loi et la mesure
De cette masse désordonnée et impure.

O du divin Hermès Fils émules, auxquels l'art paternel
Fait que la nature apparaîût sans aucun voile
Vous seuls, seuls vous savez comment la main éternelle fabriqua la Terre et le Ciel à partir
du Chaos indéterminé.
Votre grand Œuvre vous montre clairement que Dieu composa le tout de la même façon
Qu'est produit l'élixir physique.

Mais je ne suis pas digne de décrire
Avec une faible plume un sujet aussi vaste,
Moi qui ne suis pas encore un Fils expert en l'art,
Même si votre carte
Constitue une bonne cible pour mon regard.
Même si je connais le bon Illiastre,
Même si le merveilleux composé
À partir de la puissance duquel
Vous avez extrait du noir
La pureté des éléments
Ne m'est pas cachée.

Même si je comprends très bien
Que votre mercure inconnu n'est rien d'autre qu'un
Vif esprit universel inné
Qui du ciel descend
En vapeur aérienne toujours en agitation
Jusqu'à emplir le centre vide de la Terre :
Qui de là sort ensuite
Par des canaux impurs et croît de volatil en fixe et prend forme d'humide radical et reste
au repos.

Même si je sais que sans
Sceller de verre le vase ovale.
Il ne retiendra jamais en lui la vapeur illustre
S'il n'a pas l'assistance
De l'œil du Lynx, d'une main industrielle.
L'enfant blanc meurt à sa naissance
Car ses premières humeurs
Ne peuvent plus le nourrir
Tel l'Homme qui dans la matrice reçoit
Du sang impur, puis du mauvais lait.

Même si j'en sais autant ; cependant,
Aujourd'hui je n'ose pas sortir à l'épreuve avec vous
Parce que même les erreurs d'autrui me font hésiter.
Mais, si l'envie n'a pas sa place dans votre pitié,
Vous enlèverez à l'ingéniosité le corps douteux.
Si je montre distinctement votre magistère

Dans ces feuilles, faites qu'on lise
La seule réponse : œuvres comme feras.
Combien se trompent les hommes ignares
De la science hermétique
Qui au son de la parole
Appliquent par un consentement aveugle
Les noms vulgaires
De vif argent et d'or,
Se préparent au travail
Et avec l'or commun, à feu lent
Croient pouvoir fixer le vif argent.

Mais si les sens occultes leur ouvrent l'esprit
Ils pourront voir la manifestation
De ce qui manque à l'un et à l'autre,
Que le feu universel qui est un esprit agissant
Abandonne rapidement
Chaque métal
Dans la flamme violente d'une grande fournaise
Et ce métal
Sans cette énergie vitale
Hors de sa mine est un corps immobile.

Hermès montre un autre mercure et un autre or,
Un mercure humide et chaud
Qui résiste mieux au feu et un or qui est tout feu et toute vie.
C'est une différence infinie
Qui ne s'est encore démarquée
De ceux du vulgaire
Dont les corps sont morts, privés d'esprit
Alors que les premiers sont des esprits corporels
Toujours vivants.

O notre grand mercure, en toi s'assemblent
L'argent et l'or extraits
De la puissance active,
Mercure tout Soleil,
Soleil toute Lune,
Substance triple en une :

Une qui se répand en trois.
O grande merveille
Mercure, Soufre et Sel vous m'apprenez
Qu'en trois substances vous êtes une seule.

Mais où est ce mercure doré
Lequel dissout dans le Soufre et le sel,
Humide radical,
Devient la semence animée des métaux :
Ah, c'est lui qui est emprisonné
Dans une cellule si dure
Que même la nature
Ne peut le faire sortir de la prison alpestre
Si le grand art n'ouvre les voies.

Que fait donc l'art ?
Ministre avisé
De la nature laborieuse,
D'une flamme vaporeuse
Il Purifie le sentier, et à la prison l'emporte
Sans aucune autre escorte
Ni avec de meilleur moyen
Qu'une chaleur continue
Il soutient la nature ; elle peut alors
Dénouer les liens de notre mercure.

Oui, âmes ignorantes
Vous ne devez chercher
Que ce seul mercure
Car en lui seul vous pourrez
Trouver cela, ce qui défie les esprits savants.
En lui sont déjà réduits
En proche puissance
La Lune et le Soleil ; et celui-ci,
Sans l'or et l'argent vulgaire unis ensemble
Est de l'or la véritable semence.

Pourtant toute semence est inutile
Si elle n'est pas corrompue, est intègre,

Ne tombe pas en putréfaction et ne devient noire.
La corruption précède la génération.
Ainsi la nature éprouve
Dans ses œuvres vivantes
Et nous la suivons
Si nous ne voulons pas produire des avortons
Nous devons noircir avant de blanchir.

O vous qui pour fabriquer l'or pour l'art
Ne vous fatiguez jamais
De la flamme incessante du charbon
Et de votre compost de tant de façons que
Vous fixiez ou dissolviez
Ou congeliez tout :
Puis dans un lieu éloigné
Vous enfumez les papillons de nuit comme de jour
En continuant de veiller autour de vos stupides feux.

Cessez ces fatigues insensées
Et que votre espoir aveugle
Ne puisse plus penser que les vapeurs dorées
Sont l'œuvre de vos sueurs inutiles.
Lesquelles, dans une pièce désolée
Gravent sur votre visage les heures que vous avez perdues.
Vers quelle flamme vous destinez-vous ?
La violence du charbon n'est pas la voie des sages,
Pour la pierre hermétique ils utilisaient le bois.

D'un tel feu,
D'où toute aide est sous-jacente,
La Nature et l'Art travaillent
Car l'art doit seulement
Imiter la nature :
C'est un feu vaporeux
Qui ne lève pas,
Qui nourrit mais qui ne dévore pas,
Qui est naturel, et l'art le trouve aride,
Et apporte la pluie,
Humide,

Et porte la sécheresse, l'eau qui stagne,
L'eau qui lave les corps
Et qui ne mouille pas les mains.

Avec un tel feu l'art travaille suivant
L'infaillible nature
Et lorsqu'elle est faible, il la supplée :
Ce que la nature repousse, l'art le finit,
Et seul l'art purifie ce qui est à purifier
Alors que la nature en est incapable.
L'art est toujours sagace.
La nature est simple, et si l'un
Ne peut aplanir la voie, l'autre le fait.

Donc, pourquoi tant de substances,
Tant de cornues et d'alambics
Car si la matière est unique, unique est le feu !
La matière est unique et en tout lieu
Les pauvres et les riches la possèdent,
Inconnue de tous, et pourtant sous leurs yeux
Abjecte pour le commun des mortels
Qui la vend à vil prix comme de la boue
Mais précieuse pour le Philosophe qui la connaît.

C'est cette matière toute avilie que
Les intelligents et les avisés doivent chercher
Parce qu'elle rassemble tout ce qu'ils désirent.
En elle sont réunis le Soleil et la Lune,
Non vulgaires et non morts.
En elle est le feu d'où ils tiennent la vie ;
C'est elle qui donne l'eau ignée
Qui renferme la terre feuillue, qui donne tout.
Qu'il faut enfin au travail de l'œuvre.

Mais vous qui sans observer qu'un seul compost
Suffit au Philosophe
N'en prenez plus en mains, chimistes ignares.
Il cuit dans un seul récipient exposé aux rayons du soleil,
Une vapeur qui s'épaissit.

Vous avez exposé mille pâtes aux feux :
Ainsi, alors que Dieu a composé
Le tout à partir du néant, vous le faites finalement
Revenir au néant primitif.

Ni les gommés ou les excréments durs,
Ni le sang ou le sperme humain.
Ni les œufs verts ou les quintessences d'herbes,
Ni l'eau forte ou les sels corrosifs,
Ni le vitriol romain,
Ni les talcs secs ou l'antimoine impur,
Ni le soufre, ni le mercure,
Ni les métaux vulgaires ne sont employés
Par l'artiste expert dans le grand œuvre.

La haute science n'emploie pas tant de mélanges
Et notre magistère est contenu dans une seule racine.
Cette substance, je vous l'ai montrée clairement,
Peut être plus qu'il n'est permis.
Elle contient deux substances qui possèdent une essence unique
Et qui sont en puissance argent et or ;
Et ils se montrent si nous réglons leur poids.

Si pendant l'opération elle fait de l'argent et de l'or
Ainsi égalisés en poids
Le volatil se fixe en Soufre doré :
O Soufre lumineux, or animé,
En toi j'adore la vertu laborieuse et concentrée

Du soleil brillant !
Soufre, tout le trésor,
Fondement de l'art par lequel la nature
Cuit l'or et le porte à maturation d'élixir.

Commentaires

Notre cours d'alchimie végétale sera terminé dans quelques notices. L'enseignement qui suivra sur le minéral et le métallique sera exclusivement pratique. C'est pourquoi, depuis

quelque temps déjà, de nombreux parallèles théoriques sont faits entre le minéral et le végétal. À partir des règles du règne végétal, nous pensons donner toute la théorie du minéral et du métallique.

Le « *Catéchisme de Paracelse* » et l'Ode qui l'accompagne constituent une petite exception à ce programme, car nous pensons que dans le triangle Paracelse-Hollandus-Basile Valentin se trouvent les enseignements les plus aisément transformables en travail pratique. C'est pourquoi il était utile de donner une traduction dudit catéchisme.

L'Ode qui commente le catéchisme est due à un célèbre occultiste ; nous vous l'avons proposée car, même si nous ne sommes pas en accord avec ce genre de littérature, on y trouve en clair quelques vérités ; il y a aussi un voile trompeur, mais nous espérons que les indications que nous vous donnerons à bref délai vous permettront de trier le bon grain de l'ivraie.

Dans le catéchisme, nous trouvons une conception de la création du monde assez proche de la nôtre à l'exception d'une non-correspondance du sens des mots ; par exemple, les régions du monde dont il est question au début sont en fait les éléments, et le mâle et la femelle sont le nitre et le sel. Toutes les parties concernant les semences des métaux sont très intéressantes, mais elles doivent être très soigneusement pesées. Ce texte confirme aussi certains enseignements des notices. Outre le fait que les métaux, c'est-à-dire les minerais, sont vivants, que la fusion est la mort du métal, le texte dit aussi clairement que le mercure (métal) n'a rien à voir avec le mercure des Philosophes, même s'il contient ce dernier comme tous les autres métaux. La différence entre le mercure et l'humide radical est assez bien expliquée.

Une partie à examiner soigneusement est celle où il est dit que le travail de l'œuvre est identique à celui de la création. Ceci, comme nous le verrons comporte des exceptions.

Enfin, ne prenez rien à la lettre !

Ora et Labora !

NOTICE 40

Revenons sur le processus de formation de la Pierre Végétale et des élixirs végétaux.

Les phénomènes sont toujours identiques à eux-mêmes, que le processus soit orienté vers la Pierre ou vers l'élixir. Ils peuvent être résumés par les 5 axiomes suivants :

- 1) Toute teinture ($\triangle + \text{☿}$) mise en contact avec un Sel volatilise toujours un peu de ce Sel.
- 2) Tout Sel mis en contact avec une teinture fixe un peu de Soufre et de Mercure.
- 3) La partie du Sel volatilisée passé à la distillation.
- 4) La teinture ($\triangle + \text{☿}$) fixée par le Sel résiste à la calcination.
- 5) Les impuretés ralentissent, gênent et limitent l'ampleur du processus de fixation ou de volatilisation.

Supposons que nous entreprenions la fabrication d'une Pierre avec, par exemple :

- la teinture Soufre+Mercure obtenue au Soxhlet,
- de l'alcool absolu.

Le Sel a été soigneusement calciné et lessivé plusieurs fois.

Nous commençons par l'imbibition du Sel et sa mise en couveuse à 40/42° pendant une semaine. Il va fixer un peu de Soufre et de Mercure et attirer les impuretés de la teinture non fixées.

Si l'imbibition est correcte, le Sel devient sec. La calcination élimine alors les impuretés de la teinture qui empêchent le Sel de fixer beaucoup de Soufre et de Mercure.

Si l'imbibition est trop abondante, à chaque début de calcination, une partie de la teinture sera évaporée, et avec elle un peu de notre Sel volatilisé. Dans ce cas, à chaque imbibition, le Sel perdra un peu de son poids (c'est le cas pour la Pierre obtenue selon la méthode de la Notice 18). Le travail risque de ne pas être achevé si le poids du Sel au début des opérations est trop faible.

Nous pouvons en conclure que ce processus est considérablement accéléré si on réduit au minimum les impuretés. Pour ce faire, on peut par exemple suivre les opérations suivantes :

- 1) Extraire l'huile essentielle d'une plante. La purifier par dissolution dans l'alcool absolu, puis filtrer et distiller.
- 2) Faire fermenter la plante et rectifier l'alcool jusqu'à l'absolu.
- 3) Faire une teinture en mélangeant une part de cet alcool et une de l'huile obtenue.

Compte tenu de la faible quantité d'huile extraite, l'opération ne peut être conduite à sa fin qu'à deux conditions :

- Choisir une plante donnant beaucoup d'huile.
- Disposer d'une quantité de plante telle que plusieurs extractions et fermentations soient possibles. Plusieurs extractions d'huile seront nécessaires afin d'en disposer en quantité suffisante.

Le Sel doit être réduit en une poudre impalpable. Même ce qui passe à travers un tamis est encore trop gros. Il faut, pendant l'opération, que le mortier et son pilon soient enfermés dans un sac de plastique alimentaire. Quand tout le Sel est pulvérisé, on découpe le sac et on récupère la poudre avec un petit pinceau très propre.

Si on entreprend plusieurs Pierres en même temps, chacune aura son pinceau et son creuset particuliers. Nous conseillons vivement de s'orienter au départ vers la Pierre plutôt que vers l'élixir, où tout le Sel « passe ».

Deux cas sont alors possibles :

- Le Sel est sec après une semaine de macération à 40/42 °C. On la calcine donc.
- Le Sel n'est pas sec et un liquide surnage. Celui-ci a dissous un peu de Sel volatil, il est récupéré par distillation avant la calcination. Le distillat servira d'abord pour l'imbibition suivante et sera éventuellement complété par de la teinture neuve. Il faut bien sûr faire ceci pour ne pas perdre de Sel.

Pour la fabrication de la Pierre, le choix des creusets est délicat. Ceux qui conviennent sont en porcelaine dure et sont assez faciles à se procurer. Leur forme doit être sphérique, c'est-à-dire sans angle brusque dans le fond. Chaque creuset sphérique est disposé dans un second creuset à fond plat. Avec une petite meule on enlève très soigneusement et complètement le verre qui sert de « vernis » à la porcelaine à l'intérieur du creuset. Cette opération est très importante, car la Pierre risque d'absorber le verre, ce qui compromettrait entièrement l'ouvrage.

Après les premières macérations et calcinations, le Sel se présente très souvent comme un amalgame friable ; il est très aisé de lui rendre sa pulvérulence première, ceci pour des calcinations à 800-900°. Ensuite, la température de fusion baisse, on obtient un bloc

homogène dur qui comporte de nombreuses taches dues aux impuretés ; il faut de nouveau rendre au Sel sa pulvérulence.

Il est souvent nécessaire de gratter le creuset avec un outil dur et tranchant, très propre en particulier sans oxyde. Après cette étape, le creuset de forme sphérique doit être placé dans un autre pour éviter qu'on le casse pendant la suite de l'opération. La Pierre à l'état liquide abîme considérablement le moufle du four (si c'est notre outil pour la calcination) ; et le second creuset évite aussi que notre produit ne se renverse sous les effets imprévisibles des hautes températures. Nous ajoutons toujours une dalle de protection en terre réfractaire.

Le choix des creusets est fondamental dans cette partie de notre travail. Le meulage du verre doit être fait avec une meule aussi douce que possible, de façon à obtenir un fin dépoli qui réduit l'adhésion de la Pierre et de la porcelaine. Toute rayure facilite la casse du creuset. La porcelaine n'étant plus protégée par le verre s'imbibe légèrement des éléments de la Pierre, c'est pourquoi le même creuset ne peut servir que pour la même Pierre ; aussi est-il bon de le marquer de quelques petits coups de meule sur le bord et très légèrement (aucune encre ne tient à la température de calcination).

Nous avons remarqué par expérience que, souvent, les impuretés se rassemblent dans une partie de la Pierre et que la séparation de cette partie accélère considérablement la suite des travaux. Celui sur la partie impure devra être fait séparément et sera plus long.

À cette phase, la Pierre peut être blanche mais peut encore avoir des taches diffuses havane ou bleu ciel. Elle est souvent un peu molle au toucher. Avant de la pulvériser de nouveau, sans faire l'essai de fusion sans fumée, on peut essayer la Pierre dans sa fonction et avoir quelquefois une agréable surprise. Au moyen d'une pince ou de tout autre système, on pose la Pierre à la surface d'une macération végétale faite à l'eau de pluie.

Notre Pierre peut ne pas être très active, il faut attendre 24 ou 48 heures pour examiner le résultat.

Pour cet essai, il vaut mieux choisir des plantes « spectaculaires », c'est-à-dire ayant beaucoup de principes alchimiques. On peut s'orienter vers la graine de carvi ou de cumin, la lavande, le basilic, le romarin ou la camomille romaine. Cette dernière plante est intéressante à cause de la couleur bleu intense qui apparaît autour de la Pierre si l'expérience est réussie.

Si au bout de 48 heures, l'élixir huileux n'est pas rassemblé autour de la Pierre, si la partie immergé est dissoute, il faut poursuivre les cycles, imbibitions et calcinations.

Trois indices nous montrent que nous approchons du but :

- La température de fusion baisse
- La couleur blanche domine de plus en plus
- La poudre pulvérulente donne une impression de gras.

Si nous insistons sur la Pierre végétale, c'est qu'elle donne la maîtrise de ce règne. Si votre Pierre est très active, c'est-à-dire si elle porte ses effets en une demi-heure, vous pouvez faire en une journée le travail sur les élixirs qui demanderait une année par la méthode que nous allons revoir.

Si votre Pierre est peu active, le travail peut tout de même être fait en deux semaines.

En effet, si la macération semble donner peu d'élixir, il faut savoir qu'il contient tous les principes alchimiques de la plante et que tout le Sel volatil est contenu dans l'huile récupérée. Ce qui équivaut à un élixir fait par distillations successives où tout est passé.

Ces élixirs ne doivent être utilisés que par l'Alchimiste lui-même et uniquement pour le processus d'initiation Alchimique. Pour ceux qui appartiennent au Corps Médical, ou pour ceux qui habitent à l'étranger où les lois sont différentes, nous conseillons le mode opératoire suivant.

Procéder ainsi qu'il est dit pour faire « passer le Sel », soit une macération à 40-42 °C de la teinture pendant une semaine sur le Sel, le volume de teinture doit être au moins de 10 à 12 fois celui du Sel. Faire la distillation, la calcination du Sel. Verser le distillat sur le Sel, macération et la suite des opérations.

Précaution importante : peser soigneusement le Sel au départ et après chaque calcination. Dès que la perte de poids est de 20 à 30 %, arrêter les opérations et filtrer l'élixir qui est terminé.

Il est certain qu'au cours de ce processus, le Sel a fixé une partie de la teinture, (Soufre+ Mercure) et qu'il l'a purifiée. Par contre, la teinture est déjà fortement chargée en Sel, ce qui augmente son pouvoir actif sur le physique.

Pour ce genre d'élixir, on peut par exemple acheter l'huile de la plante obtenue par pression, la raffiner par dissolution dans l'alcool, filtrer et distiller. Mélanger l'huile et l'alcool absolu par moitié. Se procurer le Sel de la plante par calcination et opérer comme il a été dit précédemment. Il faut alors faire attention qu'au cours de la distillation de la teinture, l'huile et le Sel ne donnent un savon, (cas de la vigne, par exemple). Sinon, cette méthode permet de résoudre le problème de la quantité d'huile.

Du point de vue de la guérison, l'élixir est au summum du végétal et il ne peut plus être dépassé que par les teintures minérales ou métalliques.

Nota : - Pour la fabrication de la Pierre, nous utilisons un four à émaux. Ces fours en petits modèles permettent de calciner une ou deux Pierres à la fois et sont d'un prix relativement modeste.

- Les meules dont il est question dans cette notice se trouvent aisément dans les grandes surfaces ou chez les revendeurs de pièces électroniques. Elles fonctionnent sur piles ou sur le secteur avec un adaptateur. Cette dernière solution est la moins coûteuse.

Nous avons déjà conseillé d'avoir un cahier de laboratoire où toutes les opérations, dates et heures seront notées. De même, tous les flacons doivent être marqués.

Si vous avez plusieurs expériences en cours simultanément, nous pensons que le meilleur système est d'avoir un chiffre et une ou plusieurs pages par expérience.

Ainsi nous noterons le flacon n° 1 sur le cahier :

- **1** de mélisse, par exemple le 24/5/79
- **1A** Cendre de mélisse, le 24/5/79
- **1B** Teinture + cendre, puis le 26/5/79

Ceci empêche les curieux de savoir ce que contiennent nos flacons et il est plus simple de n'inscrire qu'un chiffre sur les petits flacons.

Ora et Labora!

NOTICE 41

Pour la compréhension de ce qui suit, il est utile de préciser le sens du mot vitriol. Dans les livres anciens, ce mot n'a pas le même sens que celui qui lui est attribué aujourd'hui c'est-à-dire : l'acide sulfurique. Ce corps était nommé huile de vitriol. Il est délicat d'expliquer ce qui souvent se cache derrière ce terme.

Le vitriol est en principe un sel minéral cristallisé d'origine minérale ou métallique. Les sels des métaux désignés par les termes modernes : sulfates, sulfures et acétates étaient appelés par les Alchimistes « vitriols ».

On peut penser que le Vitriol de Basile Valentin est un vitriol qui n'existe pas dans la nature. Seul, l'Art chimique peut le procurer et il est appelé acétate d'antimoine.

MENSTRUUM - ALKAEST - MERCURE

Avant de commencer notre étude sur le parallèle entre les processus végétaux et métalliques, il est bon de commencer par une étude des différents liquides d'extraction, à savoir menstruum, alkaest et mercure philosophique.

On peut ranger dans la catégorie menstruum le mercure végétal, c'est-à-dire l'alcool absolu et même l'alcool philosophique qui, lui, se situe à la limite menstruum-alkaest. Nous verrons dans notre tableau récapitulatif les limites pour chacun des menstra suivants :

- alcool absolu
- alcool philosophique - éther sulfurique
- acétone
- acétone des Sages
- vinaigre distillé

Une première différence importante à noter est que ces liquides, comme les alkaests, ont un pouvoir d'extraction mais qui laisse le corps du solide traité mort et dépouillé de ses principes alchimiques sauf du Sel. Par contre, les mercures philosophiques dissolvent tous les corps du produit traité : la totalité des trois principes Soufre, Sel, Mercure.

Une autre différence réside dans le fait que les menstra de notre liste ne peuvent pas revivifier les corps métalliques ou minéraux.

Les alkaests et les mercures philosophiques peuvent revivifier les métaux et les minéraux.

Menstra, alkaests et mercures peuvent encore se diviser en trois catégories :

- Les mercures végétaux ou métalliques donnent des teintures volatiles
- Les acétones donnent des teintures ni fixes ni volatiles.
- Les vinaigres donnent des teintures fixes.

Ce que nous avons dit sur les menstra et sur les alkaests doit être complété. Aussi est-il évident que le mercure végétal (l'alcool) se comporte dans son règne, non pas comme le mercure philosophique, mais comme un alkaest. Les liquides d'extraction, dits menstra, ont des propriétés qui peuvent paraître identiques à celles des alkaests. Pourtant, ils se différencient de deux façons importantes :

- 1) En général, les menstra sont sans effet sur les métaux purs et morts ; leur action ne peut se faire que sur des oxydes ou des sels correctement préparés, tandis que les alkaests peuvent tirer le soufre des métaux ayant subi la fusion et, dans ce cas, obtenir une teinture philosophique qu'ils revivifient par leur propre vie.

- 2) La rapidité d'action : en général un menstruum demande au moins un mois, quand ce n'est pas plusieurs mois, quelquefois 6 ou 7, pour extraire une teinture. Par contre, un alkaest agit très vite, quelquefois presque instantanément, au plus en quelques heures. Ainsi, récemment, nous avons un soir placé une feuille d'or dans du vinaigre d'antimoine bien rectifié, le lendemain matin, la teinture d'or était extraite.

Les mercures, comme il a été dit, ont le pouvoir de dissolution des 3 principes mais, de plus, comme les alkaests ils revivifient le corps dissous.

Les alkaests et les mercures peuvent agir sur le métal tué mais purifié par la fusion.

Pour reprendre ceci dans le langage ancien, les menstra peuvent agir sur les sels et les oxydes, c'est-à-dire dans l'ancienne phraséologie : les oxydes sont des safrans, crocus, chaux, verre, les sels sont des vitriols.

Il nous faut encore parler d'une catégorie de produits des Anciens : les foies. Les deux principaux sont le foie du Soufre et le foie de l'Antimoine. Ces corps sont des combinaisons soufre-alkali fixe, c'est-à-dire soude caustique ou potasse caustique en ce qui concerne le soufre, et suivent le même principe pour l'Antimoine.

Dans le cours métallique, nous verrons l'intérêt que présentent ces produits car ils permettent une purification dans le domaine alchimique sans provoquer la mort alchimique.

Menstruum - Alkaest - Mercure (Tableau récapitulatif général - ci-après)

Origine de ce tableau : Il a été établi en fonction des deux règles suivantes :

- S'y trouve inscrit ce qui a été confirmé par nos propres expériences.
- Y figurent des informations provenant de divers auteurs mais, si dans l'un de leurs textes nous avons trouvé une seule contradiction avec nos expériences, tous les textes de la même origine ont alors été éliminés.

Le tableau comprend 4 parties :

- En haut : menstruum et mercure végétal
- ensuite : alkaests
- puis les mercures philosophiques
- enfin deux lignes pour les extraits de l'or et de l'argent.

Codes utilisés dans le tableau :

- MCV : mercure végétal
- ME : menstruum
- ALK : alkaest
- MCP : mercure philosophique
- La première colonne à gauche donne le nom de la liqueur d'extraction.
- Les trois colonnes suivantes indiquent le règne d'origine de la liqueur.
- Les huit autres colonnes sont celles des sept métaux traditionnels, plus la colonne de l'antimoine.
- Une croix (+) indique que le soufre est extrait.
- Deux croix (++) indiquent que le mercure et le soufre sont extraits.
- « D » indique que les trois principes \triangle \ominus \oplus sont dissous.
- « O » indique que l'extraction n'est possible que sur un vitriol, un oxyde de métal (chaux ou verre). Dans ce cas, en général seul le soufre est extrait.
- Les carrés barrés correspondent à des extractions ou dissolutions impossibles.
- Les cases vierges dans les colonnes des métaux correspondent à des cas non expérimentés et pour lesquels aucune documentation probable n'a été trouvée.

Le tableau est incomplet puisqu'il n'a pas l'action du mercure végétal ou des menstra sur les corps donnant les Alkaests, ceci faisant l'objet d'une autre étude.

Remarques

Les premières remarques qui s'imposent sont les suivantes :

- La possession de l'alkaest tartrique ainsi que de l'alkaest du Soufre résout tous les problèmes d'extraction métallique. D'un autre côté, la possession du vinaigre d'antimoine résout à elle seule l'ensemble de ces mêmes problèmes. C'est d'ailleurs pourquoi il est souvent question dans les livres des Anciens des extractions faites au vinaigre distillé sans qu'il soit souvent précisé s'il s'agit du vinaigre de vin ou du vinaigre d'antimoine. Nous trouvons une situation similaire dans les mercures philosophiques.

- Le Mercure philosophique de l'étain est universel.

- L'ensemble de Mercure du plomb plus Mercure d'antimoine donne le même résultat.

- De même, le Mercure philosophique du mercure peut être complémentaire de celui du fer, ou de celui du plomb ou de l'antimoine.

- Le vinaigre de vin distillé n'extrait les mercures métalliques que s'il opère sur des Sels philosophiques et ceci d'une manière indirecte.

- Les alkaests revivifient le métal sur lequel ils opèrent. Si le corps est philosophique, l'alkaest est récupérable : il agit un peu à la mode d'un catalyseur qui libère Soufre et Mercure.

Ce tableau nous sera très utile dès que nous saurons extraire des alkaests car il permet alors de savoir quels sont les processus possibles et les produits à posséder, philosophiques ou non, pour obtenir les trois principes d'un corps.

L'autre intérêt de ce tableau est de permettre, après extraction d'un alkaest, de contrôler la valeur et l'exactitude du produit obtenu : il suffit pour cela d'avoir des petits morceaux de chacun des sept métaux planétaires et de faire des essais d'extraction dans un tube à essai. Quelques milligrammes de métal suffisent pour colorer l'alkaest. Cuivre, fer, plomb et mercure ne posent aucun problème. Quant à l'étain, l'or ou l'argent, on peut aisément se procurer des feuilles chez un spécialiste de la reliure.

On se rappellera, enfin que :

- L'acétone des Sages est l'acétone obtenu par le vinaigre radical.

- L'acétone des Anciens est d'origine uniquement minérale.

Ora et labora !

Tableau : Récapitulation des liquides d'extraction

REGNE D' ORIGINE				M E T A U X									
DESIGNATION DE LA LIQUEUR	VEGETAL	MINERAL	METALLIQUE	♂	♂	♂	♂	♀	♀	♀	♀	♀	♀
				♂	♂	♂	♂	♀	♀	♀	♀	♀	♀
				♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀	♂	♀
MCV ALCOOL	+			+	+	+	+	+	/	/	/	/	/
MCV ALCOOL PHIL.	+			+	+	+	+	+	/	/	/	/	/
ME ETHER	+			+	+	+	+	+	+	/	/	/	/
ME VINAIGRE DISTILLE	+			++	++	++	++	++	++	/	/	/	/
ME ACETONE	+			+	+	+				/	/	/	/
ME ACETONE DES SAGES	+	+		+	+	+				/	/	/	/

ALK ACETONE DES ANCIENS		+		+						/	/	/	/
ALK TARTRIQUE	+			/	/	/	++	++	++	++	++	++	++
ALK NITRE		+		++	++	/	++	++	++	++	++	++	/
ALK SOUFRE		+		++	++	++	++	++	++	++	++	++	/
ALK SEL COMMUN		+		/	/	++	++	/	/	/	/	/	/
ALK VINAIGRE D' ANTIMOINE		+	+	++	++	++	++	++	++	++	++	++	++

MCP VERRE D' ANTIMOINE			+	D	D	D	D	D	D	D	D	/	/
MCP PLOMB			+	D	D	/	D	/	/	/	/	D	/
MCP ETAIN			+	D	D	D	D	D	D	D	D	D	D
MCP FER			+				D						
MCP CUIVRE			+					D					
MCP MERCURE			+	D	D	D	/	D	D	D	D	D	D

MCP ARGENT			+								D	D	
MCP OR			+								D	D	

RÉCAPITULATION DES LIQUIDES D'EXTRACTION

NOTICE 42

La connaissance cachée derrière les anciennes disciplines ésotériques ou leurs symboles est souvent très intéressante.

Ainsi la numérologie s'applique à la Qabal et les Séphiroth correspondent aux nombres de 1 à 10, **1** étant Kether et **10** Malkuth. Mais les nombres ayant un caractère abstrait, ils parlent moins à l'esprit que les symboles, aussi vaut-il mieux géométriser et remplacer les nombres par des figures géométriques correspondantes. Ceci nous est montré dans la planche jointe.

SYMBOLES GÉOMÉTRIQUES DES SÉPHIROTH

Les premières remarques qui s'imposent sont les suivantes :

« **1** » Le point de Kether ne peut être la matrice d'une matière tangible.

« **2** » Le trait de Hochmah ne peut lui non plus être une matrice de la matière, car ces deux premiers symboles n'ont pas de surface ni la possibilité d'engendrer un volume.

« **3** » Avec ce nombre, celui de Binah, apparaît le triangle, première surface, première matrice possible de la matière : le plomb (planète Saturne).

« **4** » Le nombre de Chesed nous donne le carré, symbole de stabilité : l'étain dont le Mercure est un dissolvant des sept métaux (planète Jupiter).

« **5** » Le nombre de Geburah nous donne la possibilité d'une première matrice double : le pentagone ou l'étoile à 5 branches. Geburah est la planète du fer (Mars), son étoile est le symbole de l'homme.

« **6** » Le nombre de Tiphereth donne aussi une figure double : l'hexagone ou les deux triangles inversés, symbole de l'or, double figure du plomb (Soleil) ; symbole aussi de la jonction du Grand et du Petit Monde.

« **7** » Le nombre de Netzach dont le polygone est l'heptagone mais aussi deux étoiles à sept branches qui permettent d'expliquer comment et pourquoi dans les Séphiroth les jours de la semaine ne se suivent pas dans le même ordre que celui de la semaine du calendrier. Son métal est le cuivre et sa planète est Vénus. Cette matrice peut se joindre avec les autres dans le cas d'une cassure interne : $7 = 4 + 3$, étain et plomb.

« **8** » Le nombre de Hod ; son polygone est l'octogone. Cette Séphirah a deux étoiles, dont l'une est en fait un double carré. Son métal est le mercure dont la matrice a un symbole qui est le double de celui de l'étain et dont le Mercure principe est le dissolvant des sept métaux. La planète est Mercure, symbole de Thot-Hermès, Mage et Alchimiste.

« 9 » Le symbole de Yesod, la Lune, dont le polygone de base est l'ennéagone ; mais ici nous avons en plus la possibilité de trois étoiles dont l'une est en fait un triple triangle. Son métal, l'argent, a donc trois fois le triangle de Saturne alors qu'en Tiphereth l'or ne l'a que deux fois.

« 10 » Le symbole de Malkuth, le Royaume, le royaume de la Terre. Son métal est l'antimoine dénommé Régule, le petit Roi du Royaume. Son polygone est le décagone qui présente trois étoiles dont l'une est en fait le double de l'étoile à cinq branches. La matrice de l'antimoine est un double de celle du fer.

Ces explications nous conduisent à limiter ce qui a été dit sur les pierres adultères. En effet, le plomb, l'or, l'argent ont un élément de matrice commun : le triangle. La remontée vers le plomb céleste se fait donc par l'élimination des triangles : argent - trois triangles vers or - deux triangles vers plomb céleste - un triangle. Inversement les énergies de descente suivent la voie plomb, or, argent.

Le mercure et l'étain ont un élément de matrice commun : le carré, et cette matrice est liée à la possibilité de dissolution du mercure philosophique de l'étain (tableau de la Notice 41).

L'antimoine et le fer ont un élément de matrice commun : l'étoile à cinq branches. Ceci éclaire les textes de Basile Valentin sur la Pierre de Feu quand l'auteur explique – plus ou moins – les préparations préliminaires où il n'utilise que l'antimoine, le Régule, le petit Roi du Royaume de la Terre. Mais pour la Pierre de Feu, il ajoute le Soufre, principe du fer : Mars, planète du fer, symbole de la force donne la force nécessaire au petit Roi pour qu'il accède au Royaume Supérieur, Mars étant lui-même du Royaume de Briah. Les préparations préliminaires de Basile sont destinées à préparer le Roi pour qu'il puisse supporter son couronnement. La Pierre de Feu, elle, effectue le couronnement.

Nous pensons utile d'insister sur le fait que nos propres expériences sur l'antimoine nous ont démontré que les textes du « *Chariot triomphal de l'Antimoine* » et ceux du « *Dernier Testament* » sont constellés de pièges qui coûtent temps et argent. Nous pensons donc qu'avant de se lancer sur le travail de l'antimoine, il est préférable de se perfectionner dans le règne végétal.

LES DROGUES : (explications et mise en garde)

Au cours de nos conférences, nous avons remarqué qu'un certain nombre de personnes intéressées par l'ésotérisme pensaient trouver une solution à certaines questions en ce domaine par l'usage de drogues dites psychédéliques. Certaines de ces personnes pensaient même que le processus alchimique que nous proposons avait quelques liens

avec l'usage de ces produits. Notre réponse est catégoriquement non. Nous disons même que les principes utilisés en alchimie sont opposés à ceux mis en jeu par l'usage de la drogue et que le chemin alchimique est incompatible avec cette dernière quelle qu'elle soit.

Tôt ou tard, un Alchimiste doit savoir, et non uniquement croire, que l'homme a la possibilité de plusieurs niveaux de conscience. La prise de conscience de ces plans ne peut se faire que par le fonctionnement, momentané ou définitif, de ce que certaines écoles nomment les chakras et que nous appelons les centres séphirothiques.

Ceux qui ont étudié ces problèmes savent que dans la plupart des décès par maladie l'éveil de ces centres se fait très souvent quelques instants avant la mort, voire quelques heures ou quelques jours. Ceux, donc, qui ont connaissance de ces plans se rendent compte que ce que l'on dit être le délire du mourant est en réalité un changement de références mentales dû à la perception encore confuse d'une nouvelle réalité.

La conclusion de ceci est que l'approche de la mort éveille en général les centres séphirothiques.

Une deuxième remarque, dans ce domaine, est que toutes les drogues sont toxiques. C'est la spécificité de leur effet toxique, mais réversible, qui conduit à un certain éveil séphirothique.

Mais dans ce cas l'éveil se fait en général dans des conditions désastreuses et ce pour diverses raisons. En premier lieu, les centres n'étant pas nettoyés, la perception est inharmonieuse et faussée : c'est un peu comme la contemplation d'un paysage dans le reflet d'un miroir très déformant. En outre, ce manque d'harmonie fait que la perception n'atteint souvent que les régions les plus contaminées de ces plans, d'où le caractère en général hallucinatoire des visions ainsi déclenchées.

Dans l'usage des drogues, il est impossible d'obtenir un effet déterminé à l'avance car ces produits agissent sur presque tous les centres à la fois sans possibilité de dosage.

Reste le plus grave de tout ceci : ces produits utilisent les énergies négatives de la mort provoquant ainsi de graves destructions dans le corps et en particulier dans les zones des centres séphirothiques. Elles rendent tout cheminement ésotérique impossible par la suite. La répétition de la prise de la drogue fait perdre aux centres leur sensibilité à ce mécanisme d'éveil : les centres exigent pour réaliser cet éveil une approche progressive vers le point définitif où la drogue perd son caractère de réversibilité et c'est ce qui se termine, ou plutôt qui commence, sur les autres plans par la mort par overdose.

Si nous comparons cette « voie par les drogues » au processus alchimique, nous nous apercevons qu'elle lui est exactement opposée. Le nettoyage, un par un, des centres séphirothiques par les élixirs ne détruit pas le corps mais, au contraire, conduit peu à peu à un état de santé beaucoup plus harmonieux.

Les teintures métalliques alchimiques n'ont aucun caractère toxique et elles éveillent les centres par un apport d'énergie vitale venant des autres plans de conscience. De plus, grâce à leur effet sélectif puisque chaque teinture ne correspond qu'à un centre, une méthode progressive d'éveil peut être adoptée et elle consiste à éveiller peu à peu chaque centre de façon à ne créer aucun déséquilibre dans le psychisme ou dans l'intellect. L'usage des teintures métalliques améliore la santé physique et psychique d'une manière bien plus importante que les teintures végétales.

Nous venons de dire qu'un avantage existait du fait de la sélectivité de chaque teinture. Ceci n'est pas exact pour l'antimoine qui touche tous les centres ; mais les extraits d'antimoine corrects établissent une liaison entre la terre, planète de l'antimoine, et les sept autres planètes traditionnelles. Ce qui revient à dire en clair que les extraits d'antimoine établissent un courant d'énergie entre le corps et les sept centres ou chakras.

En conclusion, nous disons que les deux processus sont aussi opposés que l'opposition vie-mort, ceci d'ailleurs sur le plan physique comme sur les autres plans.

Nous pensons que ces explications constituent une information suffisante pour que chacun sache ce qu'il a à faire.

Ora et Labora !

Planche : Symboles géométriques et numériques des Séphiroth.

NOTICE 43

Établissons le parallèle et les différences entre les procédés végétaux et les procédés métalliques.

Dans le métallique comme dans le végétal, on ne dispose pratiquement que de deux méthodes pour séparer les trois principes :

- soit un liquide d'extraction obtenu par fermentation ou dérivé d'un liquide fermenté
- soit une distillation sèche comparable à celle expliquée dans la Notice 26, p.3.

Première étape : nous avons schématisé le principe de cette fermentation et la mise en parallèle des deux procédés dans la planche n°1. Si nous partons d'une plante, nous obtenons un mercure végétal, si nous partons d'un vitriol, nous obtenons un alkaest. Dans les deux cas, une purification au départ est nécessaire : élimination des parties mortes dans la plante, ou du soufre et de l'arsenic qui se trouvent en général dans le vitriol. Il faut aussi pour la plante que le milieu soit acide et qu'il soit philosophique pour le vitriol.

Deuxième étape : **la fermentation**, dans un cas comme dans l'autre, doit se faire sans apport d'air extérieur, d'air « cru », comme disent les anciens textes. La température pour le vitriol est plus élevée que pour la plante, entre 40° et 50° C en général.

Troisième étape : **la distillation**, dans un cas comme dans l'autre, doit être suivie de nombreuses rectifications.

Nous avons en dehors de ce *premier procédé*, deux autres possibilités d'extraction d'un alkaest ou d'un mercure.

Deuxième procédé : la macération d'un vitriol par l'alcool philosophique.

Troisième procédé : la distillation sèche d'un vitriol correctement préparé. Il faut remarquer dans cette partie que s'il y a plusieurs liquides d'extraction dans le végétal, il n'y a dans ce règne qu'un seul mercure, l'alcool, et qu'il doit être impérativement utilisé pour la Pierre ou pour l'élixir, quel que soit le liquide d'extraction, alors que ce n'est pas le cas dans le métallique.

Quel que soit le procédé utilisé, le résultat sera le suivant :

- La plante donnera un mercure végétal
- Un vitriol minéral donnera un alkaest
- Un vitriol métallique donnera un mercure philosophique.

Précisons que les deuxième et troisième procédés supposent toujours que l'on possède un mercure végétal ou métallique ou un alkaest obtenu par fermentation.

Passons à la planche n° 2 : nous avons donc maintenant ou un mercure végétal ou un alkaest ou un mercure philosophique. Examinons la différence des trois processus : végétal, alkaest, mercure métallique qui tous trois doivent nous conduire à la séparation Soufre-Mercure-Sel.

Premier cas : plante et mercure végétal

On effectue une extraction qui donne une teinture et un caput mortem. La teinture par distillation donne soufre et mercure. Le caput mortem, par calcination et lessivage, donne un sel blanc. Nous avons nos trois principes.

Deuxième cas : vitriol, alkaest ; il y a ici extraction.

Nous avons une teinture qui par distillation donne soufre et alkaest ou mercure. Précisons qu'on ne peut pas choisir n'importe quel alkaest pour n'importe quel vitriol. Le caput mortem ne donnera un sel que par une nouvelle extraction qui, souvent, ne peut se faire que par un menstrum acide ; acide acétique (vinaigre distillé ou phlegme acide provenant d'extraction minérale). Nous avons ainsi trois principes séparés.

Dans le cas où il y a compatibilité, c'est-à-dire lorsque l'alkaest a extrait les principes d'un vitriol métallique philosophique, on obtient à la distillation le mercure du métal en question.

Troisième cas : vitriol, mercure philosophique

Dans ce cas on n'opère pas par extraction mais par distillation.

Les trois principes sont dissous par le mercure et on les sépare par distillation. C'est une opération souvent délicate mais qui donne les trois principes avec un mercure vivant, même si le métal dissous était mort. Précisons qu'on ne peut pas prendre n'importe quel mercure pour n'importe quel métal.

Nous sommes maintenant à l'étape évolution-purification. Cette étape est nécessaire pour le mercure végétal et l'alkaest, mais n'est pas nécessaire pour le mercure philosophique.

Nous parvenons ensuite au stade teinture-circulation. Généralement, la teinture est reconstituée pour l'imbibition du sel dans le végétal.

Pour l'alkaest et le mercure philosophique, la reconstitution de la teinture ne doit pas être faite avant l'imbibition. Précisons que, sous réserve de l'étanchéité et de la propriété des flacons, le Soufre et le Mercure minéral et métallique se conservent indéfiniment.

Le processus final est aussi différent. Nous avons vu que le rapport élixir-sel et le type d'opération orientent dans le végétal le résultat vers la Pierre ou l'élixir. Pour l'alkaest et le

mercure, le processus est différent : il s'agit d'une imbibition sans air cru et température progressivement croissante.

L'élixir se fait en général par dissolution de la Pierre dans le mercure.

ATTRIBUTIONS PLANÉTAIRES DES PLANTES (Notice 8)

Les attributions planétaires dans cette notice peuvent paraître arbitraires. Nous devons dire que nous en avons contrôlé quelques-unes et que, dans les listes qui nous ont été communiquées, nous avons éliminé tout ce qui nous paraissait douteux. Malgré tout, un certain nombre d'erreurs est possible car les plantes évoluent et peuvent changer d'attributions. Ainsi la mélisse sauvage n'a pas la même attribution que la mélisse cultivée.

Les divers procédés pour connaître ces attributions sont les suivants :

- 1) Étudier les propriétés médicinales : procédé peu sûr.
- 2) Étudier les signatures : suite de caractères physiques, forme des feuilles, couleurs et forme des fleurs, allure générale, forme plante sèche, plante humide, plante grasse, etc. Ce procédé est déjà plus précis, mais il ne tient pas compte de l'évolution de la plante car les aspects physiques sont toujours en retard sur l'évolution intérieure.
- 3) Étudier par des procédés occultes : ce procédé est davantage du domaine de la Qabal que de celui de l'Alchimie, aussi nous ne le développerons pas dans le présent cours.
- 4) Étudier par un procédé typiquement alchimique : les végétaux contiennent deux types de sels : des sels « fixes » selon les Anciens et inorganiques selon les modernes, ou des sels essentiels et quelquefois volatils selon les Anciens et organiques selon les modernes. Les sels fixes ne contiennent pas de carbone, les sels essentiels appartiennent à la chimie du carbone.

Nous verrons ultérieurement les procédés d'extraction des sels essentiels et comment les faire cristalliser. Ces cristaux sont souvent très petits et ne peuvent être examinés qu'à la loupe ou au microscope. Il y a sept types de cristaux possibles, chacun de ces types étant attribué à l'une des sept planètes traditionnelles.

Ora et Labora !

Planches

- n° 1 : Fermentation
- n° 2 : Processus élixir-pierre

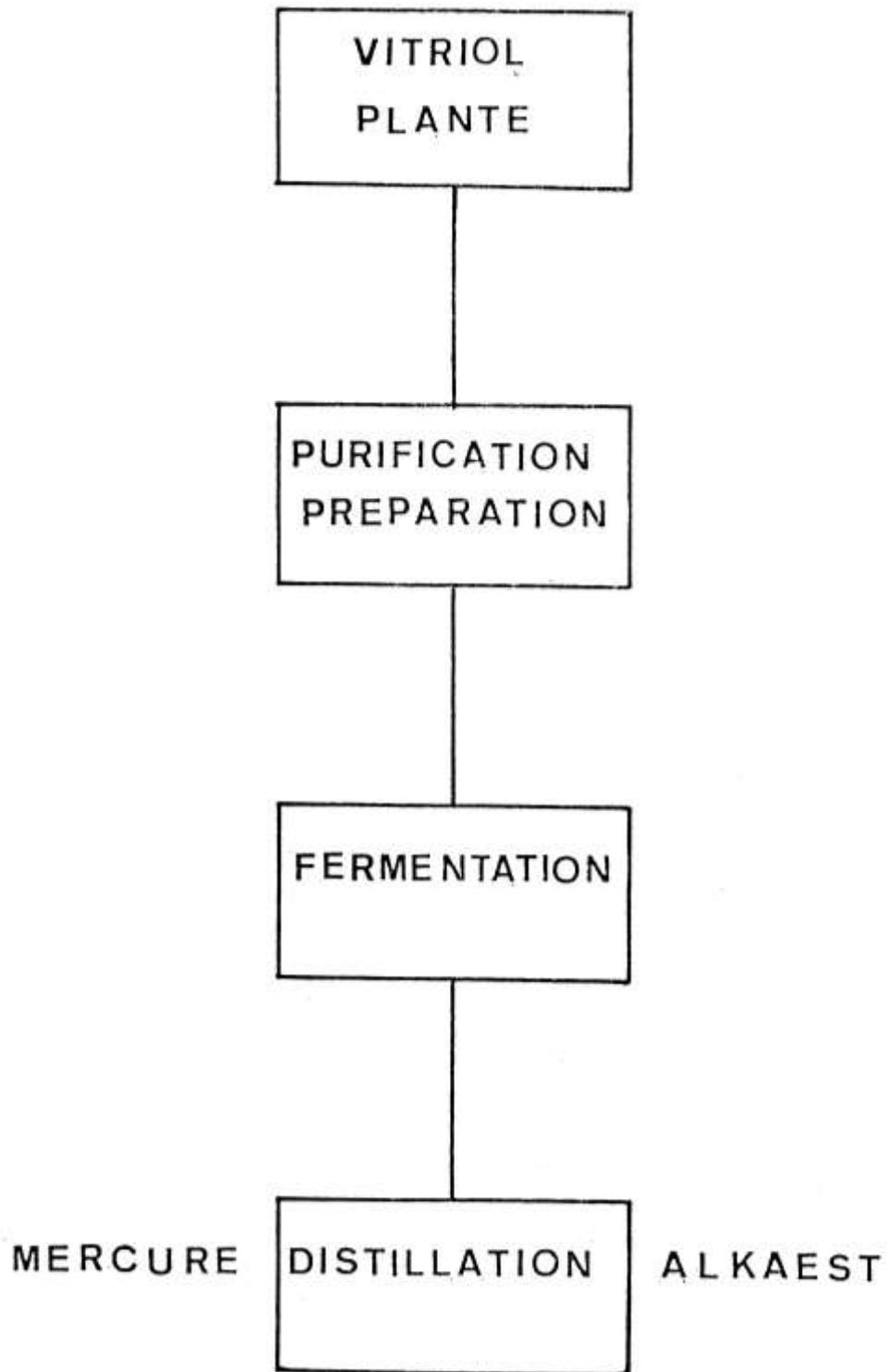


Planche n° 1 : Fermentation

NOTICE 44

Quel matériel faut-il pour aborder le travail sur le minéral et sur le métallique ? Essayons d'y répondre maintenant. Ensuite, nous reverrons certaines notions sur les processus mentaux, puis nous parlerons de transmutations.

MATÉRIEL POUR LE TRAVAIL SUR LE MINÉRAL ET SUR LE MÉTALLIQUE

L'examen du tableau de la Notice 41 combiné avec l'examen du symbolisme qabalistique (Notice 42) nous permettent d'exposer notre plan de travail dans les domaines minéral et métallique.

Les produits nécessaires à ces travaux ne sont pas aisés à se procurer, aussi en donnons-nous la liste et les raisons dès maintenant pour que chacun ait le temps d'en entreprendre la recherche.

La première opération proposée sera celle de l'alkaest du soufre car :

- Les propriétés de guérison des produits extraits sont importantes.
- Il complète l'alkaest tartrique au point de vue extraction.

La deuxième opération proposée sera celle de l'alkaest tartrique.

Ainsi avec ces deux alkaests, aurons-nous la possibilité d'extraire toutes les teintures métalliques.

La troisième opération proposée sera celle du vinaigre d'antimoine pour des raisons qui seront détaillées dans notre étude de ce minerai.

En principe nous ne parlerons pas des autres alkaests, en particulier celui du nitre, qui présentent de graves dangers d'explosion.

Puis nous proposerons une suite d'opérations sur l'antimoine qui correspondront sensiblement au travail de Basile Valentin dans le « *Char triomphal de l'antimoine* », mais en éludant tous les pièges.

Ensuite les opérations proposées concerneront le plomb et l'extraction du Mercure Philosophique et du Sel correspondant à la matrice 3 du schéma qabalistique.

Pour mener à bien chacune de ces expériences, il faudra disposer des produits suivants.

Alkaest du soufre

Se procurer du soufre natif, c'est-à-dire n'ayant pas connu la fusion ou encore venant d'une mine ou d'une région volcanique dont l'activité a cessé depuis très longtemps, comme en Auvergne par exemple. Ce soufre peut être soit mélangé dans du calcaire, soit en cristaux ce qui est préférable. Comme ce soufre est rare, et qu'il est bon de se faire la main et de répéter quelquefois l'expérience avant de risquer de gâcher ce soufre natif, on peut pour ces préliminaires utiliser de la fleur de soufre ordinaire, donc se procurer :

- du soufre natif (de 500 g à 1 kg)
- de la fleur de soufre (1 kg).

Alkaest du Tartre

Se procurer 2 à 3 kg de tartre rouge qui se trouve aisément dans les régions viticoles mais ne provenant pas de cuves métalliques.

Vinaigre d'antimoine et travail de l'antimoine

Se procurer de la stibine naturelle qui est le minerai d'antimoine (jusqu'à 5 kg). On simplifie les opérations sur l'antimoine en se procurant de petites quantités de :

- Régule d'antimoine (250 g)
- Oxyde d'antimoine (250 g)
- Trisulfure d'antimoine (250 g).

Ces trois derniers produits se trouvent aisément chez les marchands de produits chimiques. Le trisulfure d'antimoine est en fait de la stibine purifiée qui, suivant sa préparation, est ou n'est plus philosophique.

Travail sur la Pierre de Feu

Matrice 5 de Mars sur le schéma qabalistique : se procurer soit de la marcassite de fer (1 à 2 kg) soit des pyrites de fer (1 à 2 kg).

Travail du Plomb

Se procurer :

- Du minerai : le plus courant est le sulfure de plomb connu sous le nom de galène ; il se trouve à l'état naturel chez certains fournisseurs de produits chimiques. Le carbonate naturel de plomb connu sous le nom de cérusite est préférable car il simplifie considérablement les opérations par rapport à la galène (1 à 5 kg).

- Des liquides d'extraction sont nécessaires :
 - Alcool philosophique
 - Vinaigre distillé
 - Acide acétique courant (droguiste)
 - Acide acétique glacial (fournisseur de produits chimiques), acide assez coûteux mais si on est prudent, il sert de nombreuses fois.
 - Acétone
 - Tétrachlorure de carbone, qualité industrielle mais à distiller, les précautions seront données en temps utile.
 - Eau de pluie distillée.

Matériel

Les opérations sèches cassent beaucoup de matériel et les extractions métalliques marquent souvent les ballons de manière indélébile, aussi nous opterons, pour ce travail, pour des ballons en verre pyrex non rodés qui sont beaucoup moins coûteux, de préférence des demi-litres à col long.

L'étanchéité se fera par des bouchons en rhodorsil que l'on perce soi-même à la perceuse électrique.

Pour les extractions sur les poudres, utiliser des petits flacons à fond plat de ½ litre (flacons Erlenmeyer).

Travail sur le vinaigre d'antimoine : se procurer un papier indicateur de pH ; celui de la marque Lyphan gradué de 0 à 14 est préférable à tout autre.

Travail éventuel sur le verre d'antimoine : le moyen de chauffage le plus pratique et le plus économique est une lance à souder à gaz genre « turbo-gaz ». Dans ce cas, les creusets doivent être en terre dite de Chamotte et sont couramment disponibles chez les spécialistes. Cette dernière partie du matériel n'est pas urgente car nous étudions pour l'antimoine une voie « hydraulique » théoriquement possible et qui élimine la nécessité de hautes températures.

LES PROCESSUS MENTAUX

Dans le domaine courant, la réalisation d'un but ne demande souvent l'usage que de deux processus : le savoir-faire et le comment-faire. En Alchimie, une qualité supplémentaire est nécessaire et la triade suivante se forme :

- savoir-faire
- comment-faire
- pouvoir-faire.

La première partie, le savoir-faire, est l'étude théorique du problème et, en ce qui concerne notre domaine, l'Alchimie, une quantité d'informations suffisantes ont été transmises pour que chacun comprenne ce qu'il fait et puisse ainsi effectuer un bon départ dans la bonne direction.

La deuxième partie, le comment-faire, concerne la partie pratique, la réalisation matérielle. Avec ce qui est expliqué dans les notices, la plupart des problèmes de ce domaine sont aussi résolus. Toutefois, après le cours végétal, nous nous efforcerons de donner un cours de chimie élémentaire et des tables des propriétés des produits utilisés ultérieurement.

La troisième partie de la triade, le pouvoir-faire, est intransmissible car il ne dépend que du travail que chacun doit faire sur lui-même. Tout ce que nous pouvons faire en ce domaine et que nous avons fait, c'est de donner les méthodes, les processus qui conduisent à ce résultat, mais il ne s'agit pas là d'un processus intellectuel mais d'un travail sur soi, qui, peu à peu, avec patience, conduit à ce résultat. Les élixirs combinés avec les exercices de concentration et les processus de méditation donnés dans la Notice 3 conduisent assez vite au résultat recherché.

Après l'examen de cette triade, nous devons maintenant diviser nos opérations en deux catégories : celles où les deux premiers éléments de la triade suffisent (savoir-faire et comment-faire) et celles où les trois éléments sont nécessaires. On peut donc dire, et ceci est de la plus haute importance, que toute opération où il y a transmutation exige la triade complète. Il est bien sûr entendu qu'il y a progrès par le travail et l'expérience et que les transmutations inabordables au commencement deviennent aisées par la suite.

À titre d'exemple et pour compléter ce qui vient d'être dit, nous pouvons vous faire le récit d'une expérience personnelle.

Quand nous avons acquis le savoir-faire en ce qui concerne le Mercure végétal, nous nous apercevons que le comment-faire, dans tous ses détails, ne s'acquiert que peu à peu : le contrôle du Mercure végétal au densimètre montre que, l'habileté étant acquise, on arrive au 100° du mercure absolu. Il faut toujours dans cette mesure regarder la température du liquide car les densimètres ne sont justes que pour une température. Avec le pouvoir-faire arrive un jour où, tout bien contrôlé, le Mercure accuse au densimètre 101 ou 102°. Il est devenu beaucoup plus volatil que l'alcool absolu lui-même. Ceci est l'alcool philosophique aussi puissant, sinon plus, dans les extractions que le Menstruum de Kerkring lui-même. Ce

Mercure ne peut être fait que par l'acquisition du pouvoir-faire, l'Alchimiste étant seul dans son laboratoire-oratoire.

TRANSMUTATIONS

Généralement, ce mot évoque la transmutation du plomb ou du mercure en or. Il faut se débarrasser de cette idée, car il y a quantité d'autres transmutations de loin beaucoup plus simples et aisées à réaliser.

En Alchimie, les principes actifs sont les principes animateurs de la vie. Dans nos opérations, ceux-ci peuvent agir de deux manières différentes :

- Ils peuvent réaliser des catalyses inconnues de la science actuelle
- Ils peuvent réaliser de véritables transmutations.

Dans le premier cas, un chimiste dirait que les corps simples qui étaient en jeu sont inchangés, mais qu'ils sont assemblés d'une manière différente. La catalyse est un phénomène qui provoque des réactions chimiques qui ne peuvent avoir lieu spontanément, ou qui sont déclenchées sous l'effet d'un agent physique, chaleur, lumière, pression.

Dans la chimie classique, l'agent catalyseur, souvent le platine, provoque la réaction mais demeure étranger à elle. Le platine sert indéfiniment et ne se mélange pas au nouvel assemblage chimique.

En Alchimie, la force animatrice de la vie peut se fixer ou ne pas se fixer dans le nouvel assemblage obtenu et ainsi le nouveau corps pourra être ou ne pas être philosophique.

Dans le cas où il y a eu transmutation, que les corps obtenus soient simples ou un assemblage complexe, on ne retrouve pas après la transmutation les mêmes corps simples que ceux du début de l'expérience.

Dans le domaine végétal, il est difficile de mettre la transmutation en évidence, parce que l'analyse des corps organiques végétaux demande un outillage important. Mais il est certain que ceux qui ont réussi la Pierre Végétale ont réussi des transmutations dans la nature des corps simples qui constituent cette Pierre.

Lorsque nous aurons extrait les principes alchimiques des minéraux, Soufre, Mercure et Sel, il y aura eu transmutation. Il en est de même dans la production de divers alkaests. La réussite de ces transmutations enlève leur toxicité aux produits d'origine minérale ou métallique.

Cette transmutation dépend de deux éléments :

- le caractère philosophique des produits
- le pouvoir de transmutation de l'opérateur (dans certains cas).

Le travail végétal doit développer en chacun ce pouvoir, c'est pourquoi des expériences de contrôle doivent être régulièrement effectuées.

Il est utile d'ajouter que puisque le pouvoir de l'opérateur intervient dans l'opération alchimique, celle-ci symétriquement agit sur l'opérateur.

Mais ceci est un autre aspect de cette question et nous l'aborderons de façon plus détaillée.

Ora et Labora !

NOTICE 45

Comment contrôler le pouvoir de transmutation ? Ce sujet passionnant est traité dans cette notice. Mais nous insistons pour que vous lisiez d'abord la totalité du texte avant d'aborder la pratique.

Nous verrons ensuite quelques explications sur le processus du blanchiment du Sel du Soufre. Puis nous reviendrons à une autre question pratique : le travail sur la drosera.

CONTRÔLE DU POUVOIR DE TRANSMUTATION

Dans la Notice 32, nous avons donné quelques informations sur l'installation d'un oratoire et sur quelques exercices destinés à améliorer le flux des énergies subtiles. Si vous avez pratiqué ces exercices depuis un certain temps, nous pouvons alors entreprendre les expériences de contrôle du pouvoir de transmutation. Il s'agit-là d'expériences qui mettent en jeu les plus hautes énergies du système solaire, et nous ne saurions trop conseiller à chacun de bien étudier, de bien comprendre, les principes exposés ici. Une erreur, volontaire ou non, aurait de bien plus graves conséquences que celles qui peuvent être commises dans le règne végétal.

L'aspect de cette expérience au premier abord pourrait faire naître l'idée qu'il s'agit d'une expérience d'inspiration qabalistique. En réalité, si cette expérience s'effectue grâce aux centres séphirotiques, elle est typiquement alchimique et fort différente dans son principe des expériences directement issues de la Qabal.

Si nous examinons la planche de la Notice 27, nous pouvons suivre le chemin dit de « Mezla » de l'énergie qabalistique. Ce chemin est simplement celui qui va de 1 à 2 de 2 à 3, de 3 à 4 et ainsi de suite jusqu'à 10. Cette énergie est une énergie de préparation des centres séphirotiques. Étant issue de Kether, source infinie d'énergie, elle n'a pas à être restituée après son parcours. Mais l'énergie ne peut être puisée nulle part ailleurs sans conséquences psychiques ou physiologiques graves. En effet, dans ce cas il y a création d'un déséquilibre dans les énergies de la nature qui inflexiblement compense ce déséquilibre.

Dans notre méthode alchimique il n'en est pas ainsi. Revenons à la planche de la Notice 27. Notre expérience va consister à utiliser les plus subtiles mais aussi les plus puissantes énergies du système solaire. Ici nous ne partons pas de Kether, par conséquent les énergies empruntées devront être impérieusement et totalement restituées après l'expérience sous

peine de désordre grave. Contrairement à ce que certains prétendent, il n'est pas possible de concrétiser ces énergies globalement mais l'expérience doit se faire élément par élément, la succession des éléments se faisant dans le même ordre que dans le travail de la création comme ceci est décrit dans les anciens textes alchimico-qabalistiques. Par ailleurs, pour avoir un maximum de chances de réussite, il ne faut pas commencer par tenter de transmuter ces énergies en un corps solide, ni même en un liquide ou une vapeur.

La première chose qui entre dans la perception de l'homme est un parfum. Nous devons donc opérer dans un oratoire où il n'y aura ni encens ni autre parfum, pas même sur soi. Il faut commencer par se choisir un parfum et essayer de se concentrer sur cette sensation afin d'en avoir une image mentale olfactive. Ensuite, il faut s'assurer que nous savons localiser dans notre corps les centres séphirotiques tels qu'ils sont représentés dans la planche n° 1 de la Notice 32. Puis il faut être absolument certain de connaître par cœur le son qui correspond à chaque centre. Ces sons doivent être vibrés, c'est-à-dire qu'ils doivent créer une sorte de sensation dans tout le corps mais ils doivent être particulièrement plus sensibles dans la zone du centre concerné.

L'expérience commence de la façon suivante :

- On vibre le son **AUM** qui concerne le centre juste au-dessus de la tête.

Dans ce cas, ce centre est solaire-lunaire ; il appelle les énergies décrites dans nos notices comme Nitre et Sel, à leur niveau le plus subtil.

- Ensuite, on vibre **HA**. Ceci doit actionner le centre de Mercure AKASHA qui éveille les pouvoirs alchimiques autosisant la suite de l'expérience.

- Puis on vibre le son **YA** qui actionne le centre de Vénus matérialisant l'élément alchimique Air.

- Après on vibre le son **RA** qui actionne le centre de Mars correspondant à l'élément alchimique Feu qui dynamise l'Air.

- Vient le son **VA** qui actionne le centre de Jupiter concrétisant l'élément alchimique Eau.

- Pour terminer, on vibre le son **LA** qui actionne le centre de Saturne concrétisant l'élément alchimique Terre.

Les quatre éléments étant maintenant concrétisés, le parfum choisi doit se manifester.

Si le résultat n'est pas obtenu, on recommence immédiatement toutes les vibrations. De toutes façons, que l'on ait réussi ou non, il faut absolument renvoyer les énergies par le processus suivant : les énergies se renvoient en se concentrant sur l'idée que l'on dématérialise le parfum et en vibrant les sons en sens inverse :

- **LA** restitue l'élément Terre

- **VA** restitue l'élément Eau
- **RA** restitue l'élément Feu
- **YA** restitue l'élément Air
- **HA** réincruste ces éléments en Nitre et Sel
- **AUM** restitue le Hyle aux responsables solaires.

Les commentaires suivants sont indispensables pour la bonne marche de l'expérience :

- De jour, pratiquer l'expérience face tournée vers l'est.
- De nuit, c'est-à-dire le soleil en dessous de l'horizon, pratiquer l'expérience face tournée vers le nord.

Après la première partie de l'expérience, c'est-à-dire quand le parfum est manifesté, cette technique produit une sensation de pesanteur ou une tendance à tomber en avant. Ceci est dû à la tension psychique à laquelle notre corps n'est pas habitué. Par contre, dès que le processus de dématérialisation est engagé, il se produit comme une illumination du psychisme, et la tension du corps, la pesanteur, diminuent au fur et à mesure que les éléments sont restitués à la matrice de l'Univers. Si le processus de matérialisation a été effectué plusieurs fois pour obtenir le résultat, il est nécessaire d'effectuer le même nombre de fois, sinon plus, le nombre de dématérialisations.

Précisons que ces énergies une fois manifestées ont tendance à adhérer au monde matériel et leur non-renvoi créerait des perturbations dans nos divers véhicules. Le parfum doit disparaître totalement.

Il est bon de savoir aussi que, quelquefois, le parfum se matérialise en une couche dense qui flotte dans l'air. Ceci dépend de notre concentration et de différents aspects du moment.

Cette expérience ne doit être effectuée qu'en étant absolument seul, son seul but étant de nous démontrer d'une manière expérimentale que notre chemin est correct et que nous progressons.

Si tout ce qui précède est rigoureusement respecté, il n'y a pas de difficultés à obtenir le résultat ni aucun risque à encourir.

Nota :

- On peut choisir les parfums en fonction du jour de la semaine.
- Même si l'on est un qabaliste averti, il vaut mieux se servir des sons proposés dans ce texte plutôt que des divers noms de la Qabal.

EXPLICATIONS SUR LE PROCESSUS DU BLANCHIMENT DU SEL DU SOUFRE

Un mode opératoire similaire sera utilisé dans le minéral et dans le métallique, c'est pourquoi nous pensons utile d'expliquer ce qui se passe dans ce processus.

Dans le cas du Sel du Soufre, le Soufre est fixe et, comme dit Sendivogius, incombustible. Ce qui donne la couleur noire au Soufre, ce sont des produits volatils et solubles dans l'eau, le Soufre étant lui-même, à l'état de Sel, soluble dans l'eau. La séparation n'est donc pas possible par Solve-Coagula. Pendant la macération d'une journée, la solution à 5 % d'alcool dissout une partie de ces corps et, au cours de l'évaporation lente, la vapeur entraîne un peu de ces volatils.

La présence de l'alcool a deux effets :

- les volatils sont plus solubles,
- les fixes moins solubles dans la solution.

Nous avons dit d'éviter l'ébullition parce que l'éclatement des micro bulles à la surface du liquide entraînerait dans l'air une partie de notre précieux Sel du Soufre.

Précisons qu'il y a aussi blanchiment par suite de l'action de l'élément alchimique Feu mis en jeu en plus dans ce processus.

Autre exemple d'utilisation de ce processus :

Dans le minéral, nous aurons à extraire un acide d'un sel soluble dans l'eau et, de plus, sensible à la température, par exemple l'acide acétique résiduel dans l'acétate de plomb. Lorsque l'acide est encore en quantité importante, on peut extraire l'acide résiduel par distillation. Ensuite, le risque d'une décomposition du sel est important. Aussi, arrivé à ce point, on dissout le sel dans l'eau distillée et on distille l'eau sous vide, ou on élimine par évaporation lente sans bouillir. La vapeur de l'eau entraîne toujours avec elle un peu de la vapeur de l'acide acétique. En répétant ce processus peu à peu, l'acide qui gênerait la suite du processus est éliminé.

TRAVAIL SUR LA DROSE

Cette plante est omni-planétaire et elle équivaut à l'antimoine dans le règne métallique : elle a un Mercure fixe.

Si nous appliquons les méthodes précédemment expliquées à la drose, nous constatons que la qualité de sel lessivé est à peu près nulle. Après expériences, nous avons tiré les méthodes et les conclusions suivantes :

Première expérience

L'extraction à l'alcool à l'aide du Soxhlet donne une teinture qui, distillée, donne un peu, mais très peu, de Sel du Soufre. La calcination des fèces et leur lessivage ne donnent pratiquement pas de Sel. Les Anciens disent que cette plante est fixe, aussi nous avons pensé qu'il serait intéressant de faire une extraction avec un menstruum fixant. L'extracteur est chargé avec de la drosera sèche et de l'acide acétique dit glacial, c'est-à-dire de l'acide acétique débarrassé de son eau. L'extraction donne une teinture, mais il faut au moins vingt cycles d'extraction pour épuiser la drosera.

Cette teinture est distillée très lentement, car s'il y a la moindre surchauffe dès que la teinture est concentrée, il se produit des micro-explosions qui projettent la teinture sur tout le ballon. Lorsque la teinture atteint la consistance du miel, mais étant encore coulante, elle est versée dans un creuset de porcelaine. Ce creuset est couvert par un autre renversé. La dessiccation complète doit être très lente, pour ne pas perdre de produit.

La calcination donne un Sel dont la couleur peut aller du jaune au jaune orangé, ou même rose. Nous avons alors la teinture alcoolique et le Sel de cette plante. La suite est semblable à ce que nous avons décrit dans les processus précédents. L'élixir est omni-planétaire.

Seconde expérience

En adaptant un procédé similaire à celui de l'extraction du vinaigre d'antimoine, on peut obtenir un « vinaigre » de drosera. Le procédé est le suivant :

- On charge un extracteur de Soxhlet avec de la drosera et de l'eau distillée.
- L'extraction terminée, on distille la teinture à l'eau jusqu'au sec.
- Puis on reprend le distillat que l'on distille à nouveau en le séparant quart par quart. Si on possède un pH mètre, on vérifie le pH pour les deux derniers quarts, le pH est compris entre 3 et 4.
- On reprend les deux derniers quarts que l'on distille de nouveau par quart. En général, à la quatrième distillation il reste peu de liquide mais le pH atteint est 1, ce qui correspond à une forte acidité.

On constate que le liquide n'est en rien corrosif, ce qui explique que le contrôle par des papiers colorés ne correspond pas aux indications d'un pH mètre électrique. Le même phénomène se produit avec le « vinaigre » d'antimoine et les propriétés de ce « vinaigre » de drosera semblent identiques dans le végétal à celles du « vinaigre » d'antimoine dans le métallique. Malgré son caractère, ce liquide dilué dans de l'eau distillée ne présente pas de toxicité.

On augmente le rendement en laissant macérer la plante dans l'eau qui servira à l'extraction pendant un jour ou deux, à 40 °C. Il ne faut pas laisser se développer une moisissure bactérienne.

Intérêt de cette expérience : Ce « vinaigre » est utile comme préparation pour le vinaigre d'antimoine. Il est plus aisé de se procurer de la drosera que de la stibine prête à la fermentation et qu'il ne faut pas gâcher par maladresse.

Le vinaigre de drosera en voyage remplace les sept élixirs planétaires.

Si on ne trouve pas d'acide acétique glacial, on peut adopter la solution suivante :

- Acheter chez un droguiste de l'acide acétique courant, beaucoup moins cher que le glacial (environ 5 fois).
- Distiller cet acide au moins deux fois et garder pour l'expérience la partie acide qui passe quand le thermomètre donne une température comprise entre 110 et 118 °C.
- Éliminer ce qui passe avant et après.
- Le reste de l'acide peut être conservé pour le nettoyage de la verrerie. Faire toutes ces opérations avec des gants étanches. Ne pas respirer les vapeurs de l'acide.

« **Truc pratique** » : les papiers Lyphan sont satisfaisants pour ce travail et celui de l'antimoine. Ce papier étant coûteux, on en coupe des bandes de deux à trois millimètres de large et on les trempe dans le liquide à l'aide d'une petite pince.

Ora et Labora !

NOTICE 46

Dans cette notice nous allons examiner un nouvel aspect de la différence entre chimie et Alchimie.

À cet effet, nous prendrons un exemple dans des techniques différentes et bien connues du monde moderne : l'électricité et l'électronique. Sans la maîtrise de l'électricité, l'avion, la voiture, le téléphone, la radio, la télévision, bref la quasi-totalité des éléments qui constituent notre civilisation technologique disparaîtrait ou tout au moins régresserait considérablement.

Il est curieux de constater que tous ces progrès matériels s'appuient sur l'existence d'un élément invisible qui est en réalité bien mal connu dans sa nature même.

Si nous regardons l'intérieur d'un de ces appareils électroniques un peu complexes, nous voyons qu'il est composé de résistances, condensateurs, etc. Mais rien ne nous renseigne sur ce qui se passe. L'électricité étant invisible, nous ne savons pas où il y a de la tension ou du courant électrique. Les premières personnes qui s'intéressèrent aux phénomènes électriques connurent ces difficultés et ils eurent au début des instruments rudimentaires qui permettaient de savoir s'il y avait ou non du courant ou de la tension. Ainsi l'électricité progressa lentement. Puis un jour apparut un instrument : l'oscilloscope cathodique. Cet appareil transforma tout car il permit de visualiser sur un écran les phénomènes électriques. Il y a ici un aspect important du point de vue philosophique : cet appareil ne visualise pas directement les phénomènes mais en donne une représentation symbolique connue sous le nom de représentation cartésienne. À partir de là, les progrès s'accéléchèrent considérablement car il était possible d'analyser et de comprendre les phénomènes. L'invisible était devenu accessible.

Nous avons le même ordre d'idée si nous faisons un parallèle entre chimie et Alchimie. Dans la chimie, un grand nombre de méthodes existent maintenant qui permettent de suivre les réactions, les transformations, etc. Mais pour l'Alchimie, les éléments essentiels sont du domaine de l'invisible et pour eux nous ne possédons ni voltmètre, ni ampèremètre, ni oscilloscope cathodique. Aussi la seule méthode possible pour résoudre nos problèmes est de profiter du gigantesque travail des anciens Philosophes : synthétiser en quelques principes théoriques qu'il ne faut jamais perdre de vue. Pour illustrer ceci nous allons examiner l'application de quelques-uns de ces principes qui ont été précédemment exposés dans le cours.

Premier principe

Dans les notices sur le Gur, nous avons dit que, pendant la distillation, les éléments passaient dans l'ordre suivant : Feu, Air, Eau, Terre. Ceci est valable dans toutes les distillations. Si par exemple nous prenons le vin, l'élément Feu est sensiblement épuisé quand le quart du volume du liquide est distillé. Mais si nous prenons à nouveau le quart de ce distillat, l'élément Feu sera encore davantage concentré. Nous verrons d'ailleurs l'intérêt de ceci quand, dans un cours ultérieur, nous exposerons l'œuvre du vin. Donc, quand nous distillons, premier principe à toujours retenir : les éléments se succèdent dans l'ordre : Feu, Air, Eau, Terre.

Deuxième principe

Au cours de la distillation le volatil passe en premier, le fixe ne passe pas ou passe en dernier. Il en résulte qu'au cours de la distillation, un alkaest volatil passe dans les éléments de tête de celle-ci. Un alkaest fixe ou fixant (vinaigre d'antimoine) passe en fin de celle-ci.

Troisième principe

Domination fixe-volatil. Le Sel attire et fixe le nitre volatil. Si on répète suffisamment de fois la fixation du nitre par le sel, peu à peu le nitre domine et le sel devient peu à peu volatil.

Si, par exemple, on fait dissoudre du sel ordinaire dans de l'eau de pluie philosophique, c'est-à-dire contenant toujours son nitre, et que l'on coagule, on charge le sel en nitre. La répétition de l'opération conduit à la diminution du point de fusion du sel sec qui, à la longue, prend un aspect pâteux. Avec beaucoup de patience, le sel devrait demeurer liquide à la température ambiante.

Il faut toujours se souvenir que, dans les opérations à répétition, l'ensemble se transforme dans la nature du principe dominant. Soit la voie sèche, le fixe, la Pierre. Soit la voie humide, le volatil, l'Élixir.

Au cours de la calcination ou purification, spécialement dans le minéral et le métallique, il faut savoir qu'un chauffage à faible température et de longue durée est préférable à un chauffage court et fort qui risque de fixer un volatil que l'on souhaite éliminer.

En dehors de ces principes théoriques, il y a une constatation pratique très encourageante et que nous désignons sous le nom de « première réussite », voici en

détail ce que ceci signifie pour nous.

Vous avez sans doute remarqué que notre cours sur le végétal pousse les expériences davantage vers le fixe, la Pierre végétale, plutôt que vers le Circulatus Minus, la Pierre liquide végétale. En effet, nous pensons que la Pierre est plus aisée à réaliser que l'Élixir. Mais les deux sont équivalents, car la possession de l'un ouvre aussi un chemin vers l'autre.

La Pierre comme l'Élixir donnent la quintessence de la plante, c'est-à-dire : Soufre, Mercure, Sel volatilisé.

Avec la Pierre, on fabrique par extraction une certaine quantité de cette quintessence et on pratique sur elle une distillation répétée après l'avoir dissoute dans six à huit fois son volume d'alcool absolu.

Inversement, à partir du Circulatus, on fixe la quintessence obtenue par le Circulatus pour obtenir la Pierre grâce au sel fixe de la plante. On voit ainsi qu'une première réussite ouvre les portes.

Nous passons maintenant à un tout autre sujet que nous n'avons pas encore exposé, l'eau de vie.

Que cachent les mots « eau de vie » ?

Les anciens Philosophes affirment que dans tout ce qui peut constituer pour l'homme un aliment solide ou liquide, il y a un principe de vie qui assure la continuité de la vie dans l'homme.

Mais, avec la « chute » générale de l'univers, il a été introduit dans tout aliment un principe de mort qui, il est vrai, est en beaucoup plus petite quantité que le principe de vie. Dans tous les aliments solides ou liquides, c'est le vin qui contient le plus d'élément de vie. Sa consommation modérée est salutaire, mais si elle est trop importante, une partie du principe de vie devient inutile et est gâchée. Et le principe de mort détruit davantage notre corps.

Si vous pratiquez la distillation du vin et ensuite la rectification de son alcool sans produit annexe (carbonate, chaux, etc.), il arrive un moment où l'on voit flotter sur le liquide des gouttes d'huile jaune-vert ou même franchement vertes. Si nous séparons cette huile, nous avons un produit « fort puant » dont l'odeur tient aux doigts. Ceci est le support du principe de mort et, s'il est concrètement extrait, ce qui reste est la véritable « eau de vie ».

Dans l'alcool Philosophique, le principe de mort doit être éliminé, ceci en principe, au cours des carbonatations de l'alcool.

L'ASTROLOGIE EN ALCHEMIE

Si nous avons orienté notre cours vers un symbolisme qabalistique, c'est que nous estimons que ceci facilite considérablement les choses. Si nous orientons nos pensées vers les corps solides des planètes, nous nous lions aux lois de l'astrologie classique. Mais si nous les dirigeons vers les esprits et les génies planétaires, nous aurons les influences non pas des corps planétaires, mais des âmes des esprits de celles-ci. C'est ce qui explique le choix du symbolisme qabalistique.

Dans ce système, la nuit comme le jour sont divisés en 12 heures. La première heure du jour commence avec le lever du soleil, la dernière se termine avec son coucher.

La première heure de la nuit commence avec le coucher du soleil, la dernière se termine avec le lever du soleil. Les heures nocturnes ne sont pas égales aux heures diurnes sauf aux équinoxes. En été, les heures diurnes sont plus longues que les nocturnes ; et ceci s'inverse en hiver.

Supposons en été, que le jour dure 14 heures, durée de temps entre le lever et le coucher du soleil, en ce cas, chacune de nos heures diurnes durera une heure plus dix minutes. En effet, 14 heures donnent 12 heures + 2 heures soit 120 minutes à partager entre 12 heures, soit 10 minutes de plus par heure.

Inversement, prenons un jour d'hiver de huit heures, le jour sera alors de $8 \times 60 = 480$ minutes. Nous aurons pour nos heures de jour $480 : 12 = 40$ minutes par heure. Les heures des planètes dans la journée ne se suivent pas dans l'ordre des jours de la semaine.

Nous avons pour le Samedi :

1ère heure	Saturne
2ème	Jupiter
3ème	Mars
4ème	Soleil
5ème	Vénus
6ème	Mercure
7ème	Lune
8ème	Saturne
9ème	Jupiter
10ème	Mars
11ème	Soleil
12ème	Vénus

Pour les 12 heures de la nuit :

1ère heure	Mercure
2ème	Lune
3ème	Saturne
4ème	Jupiter
5ème	Mars
6ème	Soleil
7ème	Vénus
8ème	Mercure
9ème	Lune
10ème	Saturne
11ème	Jupiter
12ème	Mars
Dimanche	
1ère heure	Soleil
et ainsi de suite pour toute la semaine.	

Pour calculer la durée du jour solaire et de la nuit qui suit, le plus simple est d'avoir le tableau des levers et des couchers du soleil et de la lune qui figure généralement dans l'Almanach du Facteur (La Poste), et qui indique l'heure en Temps Universel (TU), l'heure du Méridien de Greenwich qui sert de base 0.00 à l'ensemble des fuseaux horaires.

Nous savons que l'Heure Légale en France est :

- TU + 1 h, période d'hiver
- TU + 2 h, période d'été du dimanche le plus proche du 1er Avril au dimanche le plus proche du 31 Octobre.

Pour notre travail nous devons définir l'heure du lever du soleil du lieu où nous sommes lors de ce travail.

Il suffit d'utiliser le tableau de l'Almanach de La Poste, ou de toutes autres sources, donnant l'heure en Temps Universel et d'y ajouter ou d'y soustraire les temps de correction indiqués dans la liste en annexe.

Vous pouvez être encore plus précis en utilisant, par exemple, « la Table des

Positions Géographiques » du « *Dictionnaire astrologique* » de H.J. GOUCHON pour les principales villes de France et du Monde, ou bien, si vous êtes à l'étranger, « *The 200 Year Ephemeris* » by Hugh MAC CRAIG qui vous donne les fuseaux horaires utilisés dans le monde ainsi que 7000 latitudes et longitudes (Macoy Publishing Company, Richmond, Virginia) mais vous pouvez trouver les positions principales dans bien d'autres livres en vous adressant à une librairie ayant un rayon Astrologie, ou sur Internet.

Pour mémoire, nous rappelons que les longitudes exprimées en heures et minutes se soustraient au TU quand elles sont d'Est et s'ajoutent au TU quand elles sont d'Ouest par rapport à Greenwich pour connaître l'heure du lever du soleil du lieu considéré, en heure locale.

Ora et Labora !

Tableau joint des corrections horaires

DEPARTEMENTS	MINUTES
- Ain	- 19
- Aisne	- 14
- Allier	- 13
- Basses-Alpes	- 25
- Hautes-Alpes	- 24
- Alpes-Maritimes	- 29
- Ardèche	- 13
- Ardennes	- 19
- Ariège	- 8
- Aube	- 16
- Aude	- 9
- Aveyron	- 10
- Bouches-du-Rhône	- 21
- Cantal	- 9
- Cher	- 9
- Corrèze	- 8
- Corse	- 35
- Côte-d'Or	- 20
- Côtes-du-Nord	+ 13
- Creuse	- 8
- Doubs	- 24
- Drôme	- 19
- Eure	- 4
- Eure-et-Loir	- 5
- Finistère	+ 18
- Gard	- 17
- Haute-Garonne	- 5
- Hérault	- 15
- Indre	- 6
- Isère	- 23
- Jura	- 22
- Loir-et-Cher	- 5
- Loire	- 17

- Loire-Atlantique	+ 6
- Haute-Loire	- 15
- Loiret	- 8
- Lot	- 5
- Lozère	- 14
- Manche	+ 5
- Marne	- 17
- Haute-Marne	- 20
- Meurthe-et-Moselle	- 24
- Meuse	- 21
- Morbihan	+ 11
- Moselle	- 25
- Nièvre	- 12
- Nord	- 12
- Oise	- 9
- Pas-de-Calais	- 9
- Puy-de-Dôme	- 10
- Pyrénées-Orientales	- 10
- Bas-Rhin	- 30
- Haut-Rhin	- 29
- Rhône	- 19
- Saône-et-Loire	- 19
- Savoie	- 23
- Haute-Savoie	- 24
- Paris et Région Parisienne (75-	- 9
- 78 - 91 - 92 - 93 - 94 - 95)	- 9
- Somme	- 10
- Tarn	- 8
- Tarn-et-Garonne	- 5
- Var	- 26
- Vaucluse	- 19
- Haute-Vienne	- 5
- Vosges	- 25
- Vendée	+ 5
- Yonne	- 14

Les départements de la métropole qui ne figurent pas sur cette liste sont sur le méridien de Greenwich et ne donnent pas lieu en conséquence à rectification.

NOTICE 47

Dans nos précédentes notices, nous n'avons pas décrit de menstruum radical universel, c'est-à-dire un menstruum capable d'agir dans les trois règnes et de fixer le Mercure des trois règnes.

Etant donné que nous avons séparé notre cours d'alchimie en végétal et en minéral, la partie minérale ou métallique de ce menstruum ne peut donc pas figurer dans ce cours. Par ailleurs, nos expériences nous montrent que les alkaests cités dans le tableau de la Notice 41 sont beaucoup plus aisés à produire qu'un produit complexe, car celui-ci doit d'abord être fait pour chaque règne séparément, et on en réunit ensuite les éléments par cohobation ou circulation. En outre, comme dans les alkaests dont nous envisageons l'étude par la suite, certains sont fixants. L'intérêt d'un menstruum universel fixant nous paraît donc faible. Toutefois, du moins sur le plan théorique, la partie concernant le règne animal nous semble intéressante. En effet, si nous voulons agir énergiquement sur le corps de l'homme, dans sa vie végétale et animale, le Mercure animal nous semble le plus apte à atteindre ce but. C'est d'ailleurs là le centre d'intérêt principal de l'alkaest connu sous le nom d' « *Alkaest de Van Helmont* » (disciple de Paracelse). Tous les alkaests du règne animal sont basés sur le fait suivant : les corps qui séjournent dans le corps de l'homme en bonne santé et qui le traversent deviennent philosophiques. Ensuite, les corps les plus aptes pour notre travail sont ceux qui contiennent le radical ammoniac. La récupération du Sel ammoniac philosophique peut se faire assez aisément à partir de l'urine humaine.

Cette urine doit remplir plusieurs conditions et, ainsi que le disent les vieux textes, elle doit être vérifiée avant d'être acceptée dans notre processus opératoire. Son niveau vibratoire doit être bon ; à cet effet, une alimentation peu ou pas carnée est préférable pendant les quelques jours qui précèdent son prélèvement. De même, dans les deux ou trois jours qui précèdent, la boisson doit comprendre de l'eau ou du vin, mais rien d'autre.

Nous arrivons maintenant à la partie la plus délicate : la préparation de l'opérateur. L'urine ne doit pas contenir de sel, c'est-à-dire de chlorure de sodium sinon l'opération est impossible. On ne peut séparer le sel de l'urine sans faire perdre au sel ammoniac son caractère philosophique. Normalement le corps de l'homme utilise du sel mais en général notre alimentation est trop salée et nous rejetons continuellement

du sel. Il faut donc réduire la consommation de sel, mais ne pas adopter un régime complètement désodé qui est dangereux. Le sang de l'homme est le siège de phénomènes électriques complexes. Pour que le fonctionnement du corps soit correct, un pourcentage de sel bien déterminé dans le sang est nécessaire. Trop de sel dérègle le fonctionnement mais une déficience en sel dans le sang provoque des accidents d'ordre électrolytique qui peuvent être mortels. Donc surveillez votre urine comme indiqué ; ensuite, dès qu'il n'y a plus de sel rejeté, recueillez quelques litres d'urine et aussitôt après reprenez votre régime habituel.

Comment peut-on constater l'absence de sel d'une manière simple, sans analyse chimique complexe ? Le sel ordinaire est du chlorure de sodium, le sel ammoniac est du chlorure d'ammonium ; c'est cette parenté qui rend la séparation chimique malaisée. Pour se rendre compte d'une présence de chlorure de sodium dans l'urine, on peut opérer de la manière suivante : on distille l'urine jusqu'au sec, très lentement vers la fin, puis on place le sel sec dans un creuset et on chauffe. Le sel ammoniac se décompose en vapeur (ne pas respirer). Le chlorure de sodium manifeste sa présence par des crépitements ; s'il n'y a pas de crépitements, l'urine est correcte et on la place en fermentation dans une couveuse à 40-42 °C environ pour une durée de 30 à 40 jours.

Dans toutes ces manipulations, il existe un problème de mauvaises odeurs ; aussi pour éviter cet inconvénient toutes les sorties de flacons du train à distiller seront branchées sur un dispositif identique à celui de la planche de la Notice 18, étant précisé que seul l'acide acétique est nécessaire dans ce cas.

Après la fermentation, on distille jusqu'au sec ; de préférence sous vide en fin de distillation parce que dans ce cas, le sel ammoniac est philosophique et la chaleur peut lui faire perdre cette qualité. On ne peut donc pas le sublimer pour le purifier comme il est indiqué dans la fabrication du Kerkring. Le Menstruum de Kerkring ne peut pas revivifier les extractions qu'il opère puisque son sel ammoniac n'est pas philosophique.

Pour purifier notre sel, on le fait dissoudre dans de l'eau de pluie distillée chaude ; on évapore, et si la concentration est suffisante, il se forme des cristaux au refroidissement. Il doit alors rester du liquide autour des cristaux pour que la purification soit bonne. Les cristaux sont recueillis, séchés sous vide et conservés dans un flacon étanche. Dès que la quantité de cristaux est suffisante, il faut les pulvériser et les placer en macération dans l'alcool absolu. Après plusieurs mois de macération, cet alcool est distillé et on obtient un menstruum ayant un remarquable

pouvoir de guérison, en général très supérieur à celui de Kerkring qui est obtenu avec un sel mort. Dans le minéral, nous verrons un autre usage de ce sel.

Nous savons que certains étudiants ont des difficultés matérielles : place, outillage chimique, etc. pour la réalisation de leurs élixirs ou de leur Pierre. Pourtant, si on a de la patience, on peut faire de très bons élixirs avec très peu de matériel : un train à distiller, un creuset pour calciner, une couveuse électrique (réfrigérateur en panne ou grosse boîte de polystyrène).

Dans ces conditions, le processus est le suivant :

- On prépare de l'alcool absolu par distillation puis par l'usage de la chaux vive ou du carbonate de potassium calciné. Ceci est le plus long de la préparation.

- Ensuite on choisit les sept plantes planétaires parmi les plantes que l'on pourra se procurer sèches.

- On pulvérise la plante aussi finement que possible.

- On met en macération avec un volume d'alcool double de celui de la plante dans des flacons ventrus (type bouteille d'eau Perrier), le niveau total ne devant pas dépasser le tiers de la bouteille.

- Le secret ensuite est d'avoir une fermeture étanche car il faut pour avoir un bon résultat compter six à sept mois de macération, un an étant parfait. On obtient une bonne étanchéité en utilisant du plastique alimentaire (sacs de congélation). On serre le plastique énergiquement autour du goulot avec un ruban adhésif.

- Il est utile de remuer de temps en temps le flacon.

- Au bout d'un an, on filtre dans un entonnoir en verre avec une plaque de verre posée dessus.

- On allume le résidu solide et on calcine ensuite les cendres avec une lampe à souder par exemple, ou dans un petit four à émail. Il faut atteindre au moins 1000 °C.

- Dès que le refroidissement est fait, on remet les sels dans le flacon, on reverse dessus la teinture, on rebranche comme précédemment et on laisse en macération-circulation encore un an, en remuant de temps en temps, soit une fois par mois. Si la couleur de la préparation a viré au rouge rose orangé et si l'odeur à l'ouverture est suave et pénétrante, vous avez un élixir de première qualité.

Ce processus demande peu de travail mais de la patience. Des méthodes similaires peuvent s'envisager pour le minéral. Les délais sont du même ordre de grandeur. Si

on ne possède pas de couveuse, on peut en hiver placer les flacons sur un radiateur et en été au soleil, mais avec un carton noir en dessous de chaque flacon.

Dans cette méthode simplifiée, c'est le temps qui remplace le Soxhlet et c'est encore le temps qui remplace les distillations-cohobations nécessaires à la volatilisation du sel.

UNICITÉ DE LA MATIÈRE

Dans nos précédentes notices, nous avons parlé de l'unicité de la matière en Alchimie et plus récemment des divers menstra, alkaests et mercures. Il y a en fait un lien entre tous ces éléments. L'unicité de la matière de départ dans un processus alchimique est toujours ce qui donne le meilleur résultat. Par ailleurs, un bon principe à adopter est qu'il n'y a rien à jeter de la matière qui nous a servi de base de départ. Nous allons prendre quelques exemples pour illustrer ce qui précède.

Premier exemple : dans nos travaux préparatoires pour le cours métallique, nous avons assez aisément séparé les deux principes Soufre et Mercure du plomb en partant de la galène (sulfure naturel de plomb). Mais le résidu n'est pas le Sel et nous avons longtemps été bloqués à ce point. Or, en fait, des phlegmes issus d'une distillation précédente du minerai donnent le liquide permettant l'extraction du Sel-principe. Donc il ne faut pas jeter les phlegmes a priori.

Deuxième exemple : le sel de tartre couramment dénommé carbonate de potassium. Ce sel sert essentiellement à acuer l'alcool, mais il peut aussi permettre dans certains cas « l'ouverture » des métaux. Le véritable Sel de tartre ne provient ni du vin ni du tartre. Pour obtenir le Sel de tartre à son plus haut niveau alchimique possible, ce Sel doit être extrait de la plante même et le véritable Sel de tartre ne peut être obtenu que par le lessivage des cendres de sarments de vigne. Si la composition chimique du carbonate de potassium est sensiblement la même en dépit de son origine, sarment de vigne, vin ou tartre, son pouvoir alchimique est à son maximum lorsqu'il est extrait directement de la plante (le sarment de vigne).

Pour effectuer un lessivage d'une quantité de cendres assez grande, nous utilisons des bouteilles coupées à la base, le goulot étant bouché par un tampon de coton. Il est ainsi possible de lessiver, suivant la dimension de la bouteille, un ou deux litres de cendres en une seule fois.

Le volume d'eau de pluie distillée qui doit traverser la cendre doit être au moins de trois ou quatre fois le volume de cendres.

Après évaporation de l'eau, la matière résiduelle doit être calcinée en couches minces à très haute température, 1000 à 1100 °C si possible. Plus la couche est mince, plus la calcination est rapide.

Ensuite, on effectue une nouvelle dissolution de la matière à l'eau de pluie distillée et on coagule très lentement. Ceci est, selon Basile Valentin, le véritable Sel de tartre qu'il convient de conserver en flacon parfaitement étanche.

Dans notre tableau des dissolutions (pl. 2 Notice 43), nous avons classé les liqueurs d'extraction en menstruum, alkaest, mercure. En réalité, les choses ne sont pas aussi nettes que cela car un certain nombre de liqueurs ont des propriétés intermédiaires et la hiérarchie des pouvoirs alchimiques des liqueurs est complexe : ainsi, le Circulatus Minus se comporte comme un alkaest et presque comme un Mercure minéral, mais uniquement dans le végétal car il se comporte comme un simple menstruum dans le minéral.

Nous allons donner maintenant la recette d'un liquide qui est presque un alkaest et dont on trouve aisément les matières nécessaires à sa fabrication. Ce liquide est l'esprit de chaux. Il faut d'abord se procurer de la chaux pure. Il y a pour cela deux méthodes.

L'une qui réclame de la patience :

- Mettre de côté des coquilles d'œuf en retirant soigneusement toutes les peaux minces qui adhèrent aux coquilles.
- Calciner au moins à 1000 °C, la chaux ne se déshydratant qu'à 900 °C environ. Calciner tant qu'il y a des odeurs.

L'autre formule est de :

- Calciner des pierres calcaires,
- Les transformer en lait de chaux et de le laver à l'eau courante dans un filtre pour éliminer tout ce qui est soluble.
- Ensuite, recalculer à 1000 °C pour obtenir à nouveau la déshydratation. La chaux vive ne se conserve qu'à l'abri de l'air ambiant.
- À partir de là, on suit le procédé de Basile Valentin. La chaux étant réduite en poudre fine, on l'imbibe d'alcool de vin traité avec le véritable sel de tartre, mais il faut que l'alcool ne surnage pas.

- Puis on distille l'alcool, on le renverse sur la chaux en le complétant éventuellement, et ceci dix fois. La chaux, à la calcination, perd tout caractère philosophique mais la suite des dix cohobations avec le Mercure végétal lui rend un certain caractère philosophique.

- On ajoute ensuite à la chaux sèche un dixième de son poids de véritable sel de tartre. Puis à ceci, on ajoute maintenant un poids égal de cendres de sarments de vigne sèche, de celles qui ont été lessivées pour obtenir le sel de tartre.

- La matière est alors placée dans le ballon de distillation. Au début, ce sont les phlegmes qui passent.

- Lorsque la distillation des phlegmes cesse, on augmente la température.

- Dès que les fumées blanches apparaissent, on retire le ballon de réception contenant les phlegmes et on le remplace par un ballon contenant un peu d'alcool absolu. C'est l'alcool qui permet la condensation des vapeurs blanches, en fait en les dissolvant.

- La séparation de l'esprit de chaux de cet alcool par distillation n'est pas possible. La seule solution est de verser ce distillat dans un plat résistant et d'y mettre le feu : l'alcool brûle, l'esprit reste.

Ce liquide a des propriétés alchimiques supérieures à celles du Circulatus Minus et est dans le minéral très proche d'un alkaest ; son pouvoir de guérison est important s'il est correctement dilué. Pour l'ensemble de ces distillations, il vaut mieux prendre un ballon Pyrex rond, non rodé et bouché avec du Rhodorsil. Le ballon n'est en principe pas récupérable.

Ora et Labora !

NOTICE 48

Nous avons donné dans les 47 notices précédentes tous les éléments nécessaires à l'Œuvre Végétale. Toutefois, nous avons fourni davantage d'explications et de détails en ce qui concerne la voie sèche, la Pierre Végétale. Ceci parce qu'elle est plus facile à réaliser que le Circulatus de la voie humide. Si la Pierre Végétale est suffisante pour la préparation des élixirs végétaux, il est évident qu'elle n'a pas d'action sur les corps minéraux ou métalliques solides. Par contre, le Circulatus Minus ou Pierre Végétale liquide ouvre un tout autre domaine d'expériences, comme le corail, les coquillages et un certain nombre de minéraux intermédiaires entre le végétal et le minéral, comme le tartre, le sel ammoniac, etc.

Nous allons donc dans cette notice donner un certain nombre d'informations pour compléter les Notices 22 et 23 consacrées à la Pierre Végétale liquide.

Reprenons l'alinéa **IV** de la Notice 22 : il est important de savoir que les larmes de Diane sont le Mercure Philosophique, mais aussi le Mercure Végétal, car ici une double interprétation est possible. La Terre fixe végétale est le Sel blanc obtenu et purifié par calcination et lessivage des cendres du végétal. Si le Mercure, l'alcool végétal, est indéterminé, il se détermine quand la terre est spiritualisée. Ce qui signifie, en pratique, que le sel est rendu volatil par distillation et cohobation avec le mercure.

Si nous faisons la liaison entre l'alinéa **IV** et l'alinéa **V**, nous trouvons la deuxième voie pour préparer ce Circulatus. Celle-ci est connue chez d'autres auteurs qu'Urbiger comme étant l'œuvre du Vin. Arrivé à une certaine phase de ce travail, on peut orienter le travail vers la Pierre Végétale soit solide, soit liquide. Ce processus est complexe et sera décrit dans les notices sur le minéral et le métallique.

Avec l'alinéa **VI**, commence la troisième voie, la plus abordable, au point où nous en sommes. Le Sel végétal fixé est identique à ce que nous venons de voir, la Terre fixe végétale. Mais l'esprit volatil sulfureux est un terme plus complexe à comprendre.

L'âme de la plante, le Soufre, n'est complet que par l'union de deux formes : les huiles essentielles et les sels organiques. Si l'un des deux manque, le Soufre cesse d'être Philosophique. Donc, notre solution alcoolique de Soufre doit être renforcée, rendue Philosophique par un « médium sulfureux ». Puis l'Âme, le Soufre renforcé, va préparer le corps, la Terre fixe Philosophique qui, alors, par spiritualisation, pourra s'unir d'une manière indissoluble à l'alcool, le Mercure, ceci par la suite des distillations décrites à partir de l'alinéa **XV**.

Il faut savoir en quoi consiste ce médium sulfureux et de quelle plante il est extrait. Si nous examinons la gravure du début du livre d'Urbiger (Notice 23 p.10), nous trouvons une réponse symbolique à cette question. Nous voyons un arbre dont l'écorce est percée d'un trou. Un liquide atteint la hauteur de ce trou et dans ce liquide entrent séparément Apollon et Diane. Et Diane sort tenant Apollon dans sa main. Le liquide est la résine du pin ou du sapin et c'est notre médium sulfureux.

Dans l'alinéa **VII**, la menstrue universelle est l'alcool qui sert à purifier la résine. Tout notre problème pratique commence par la nécessité de se procurer cette résine Philosophique, mais impure, à la sortie de l'arbre, et ensuite de la purifier sans lui faire perdre son caractère Philosophique. Le texte d'Urbiger, comme tout texte de ce genre, est ambigu et on peut aussi mettre sous le vocable menstrue universelle l'eau de pluie distillée. Ceci nous conduit à penser que la résine correcte peut être obtenue directement pure non pas en entaillant l'écorce d'un pin ou d'un sapin, mais par une distillation à la vapeur identique à celle déjà décrite dans les notices. Cette distillation se fait sur un broyage de branches et de feuilles de pin ou de sapin. Il se forme des dépôts solides de résine qui peuvent même obturer les conduits et provoquer une explosion. Ces dépôts peuvent être récupérés par une dissolution alcoolique et évaporation de l'alcool.

Si on possède une résine du commerce et qu'on est sûr que celle-ci n'a subi aucun traitement après sa sortie de l'arbre, on peut la purifier en la distillant. Pour cette distillation à sec, la résine doit être pulvérisée et mélangée avec trois parts de briques pulvérisées sèches et une part de sel commun pulvérisé sec. L'huile qui distille peut être utilisée telle quelle.

Certaines résines peuvent être aussi transformées en baume par dissolution de la résine solide dans son huile essentielle. Le tout est d'arriver à un liquide visqueux.

L'extrême limite est donnée par le Baume du Canada utilisé en optique et qui est un Baume tout prêt pour le Circulatus (mais son prix est très élevé). Les imbibitions du sel blanc obtenu ici par calcination des cendres du pin se feront dans un bocal en verre à ouverture rodée assez large. Pour remuer le compost, l'idéal est une tige en verre dont la longueur fait qu'elle peut demeurer dans le flacon entre les opérations de mélange alors qu'un morceau de bois devrait être retiré entre chacune de ces phases. On évite ainsi toute contamination, ainsi que toutes les pertes de matière provoquées par le nettoyage de la tige entre deux opérations.

Lorsque le sel est prêt, il faut lui joindre l'esprit c'est-à-dire l'alcool absolu indéterminé. Il est bon de distiller une fois cet alcool sur de la chaux vive entre les deux ou trois

distillations au carbonate nécessaires pour le rendre indéterminé. La chaux vive fixe et élimine certains acides volatils gênants qui pourraient passer à la distillation.

Le rapport optimum alcool-sel pour le Circulatus est de six à huit fois. Durant la macération, la couleur des sels doit changer, ils doivent devenir comme de la chaux.

La distillation qui suit se fait obligatoirement au bain-marie, ceci pour éviter les ennuis des alinéas **XVI** et **XVII**. Après la cohobation, une macération d'une semaine doit suivre. Toutes ces macérations doivent être faites à une température de 40-42 °C.

Le Circulatus réussi doit pouvoir séparer, purifier les trois éléments d'une plante fraîche. Le Sel sera volatilisé et automatiquement incorporé dans l'huile qui contient le Soufre et le Mercure.

Le Circulatus ne doit pas être contaminé par les résidus de la plante, une simple distillation lente au bain-marie lui rend ses propriétés primitives.

L'alinéa **XV** est sans aucun doute une explication voilée de la clef de la volatilisation des sels, ou, comme dit Urbiger, de leur spiritualisation. Ce sont les acides organiques de la plante qui permettent la volatilisation des sels. C'est pourquoi Urbiger dit que les sels deviennent insipides.

Les acides passent dans l'alcool en entraînant les sels. Par contre, l'alcool, en assimilant ces acides organiques, devient aigre et prend un caractère acide.

Petite note pour éviter des émotions fortes à ceux qui ont terminé le Circulatus : lorsque la plante fraîche coupée en morceaux est plongée dans le Circulatus, celui-ci prend immédiatement un aspect trouble, laiteux peu rassurant. Il suffit de le laisser reposer pour qu'il retrouve son bel aspect avec les huiles colorées au-dessus, les résidus, le « caput mortem » au fond.

- :- :- :- :- :- :- :-

En guise de meilleurs souhaits sur la voie alchimique...

Un dernier conseil nous semble utile : Il faut être très prudent dès que vous êtes en possession des élixirs suffisamment circulés ou de ceux produits par la Pierre ou le Circulatus. Diluez-les d'une manière importante mais en une seule dilution, ne faites surtout pas une suite de dilutions homéopathiques. Ne faites pas de mélanges pour orienter les effets avant de vous être assurés que chacun des éléments séparés du mélange est supporté sans inconvénient.

Notre principe dans ce cours a été de donner sans restriction aucune, toutes les informations pratiques, théoriques, spirituelles, qui sont nécessaires pour venir à bout de la Petite Circulation, des Œuvres mineures, ceci par la voie sèche ou la voie humide. Nous ne pensons pas que ce cours soit parfait, mais ce cours est complet. Déjà des remarques très intéressantes nous sont communiquées par des étudiants qui ont beaucoup travaillé.

Ce cours est le fruit d'un long travail de documentation et d'expérimentation. Dans tous nos échanges d'informations, soit avec d'autres associations soit avec des Alchimistes indépendants, nous n'avons jamais prononcé un serment de secret. Nous sommes donc libres de révéler tout ce que nous connaissons en Alchimie, sans demander aucun engagement solennel à nos membres. Toutefois, nous avons fait un dépôt légal de nos textes.

Si tout ceci constitue notre position pour notre cours végétal, nous sommes pour des raisons à la fois d'ordre pratique et ésotérique contraints de notifier quelque peu ces principes dans notre cours minéral et métallique, et c'est ce que nous allons maintenant nous efforcer d'expliquer.

Sur le plan théorique et même sur le plan de la manipulation, il y a peu de différences entre le végétal et le minéral mais, avec le métallique, il y a par contre une différence capitale.

Dans le végétal, nous avons la possibilité de nettoyer les centres séphirotiques, et les mélanges d'élixirs dont nous avons exposé les règles entrebâillent la Porte du Temple mais ne l'ouvrent pas. Seule la possession de cet étrange liquide transparent aux fumées blanches, le Mercure Philosophique, ouvre la Porte et autorise le Passage. Ceci implique que la voie métallique est une voie sans retour. Celui qui commence le métallique est contraint de réussir.

Méditez et voyez à ce sujet les dernières lignes et même les derniers mots du « *Catéchisme de Paracelse* ».

Vous voici arrivé à la fin des notices sur la Spagirie.

Peut-être, comme beaucoup d'autres, n'avez-vous pas eu le temps de faire toutes les expériences proposées dans le cours.

Les livrets qui suivront concerneront le règne minéral et métallique mais aussi quelques aspects nouveaux du végétal. Le début des cours, d'un aspect plutôt théorique, permettra une pause sur le plan pratique.

Ora et Labora !